

Collafol,
16 unn. Bll.,
58 SS., 4 unn. Bll.
6 Kupferstiche
Ibd.

V 60.–
n/
///

(144)

LA GUERRE CIVILE DE GENEVE.



Amusement philosophique de Mr de Voltaire.



LA
GUERRE CIVILE
DE
GENEVE.

NOUVELLE EDITION.

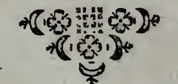


PARIS,
MDCCLXVII.

LA
GUERRE CIVILE DE GENEVE,
OU LES AMOURS DE ROBERT COVELLE,
POËME HEROÏQUE,

Avec des Notes Instructives.

Derniere Edition.

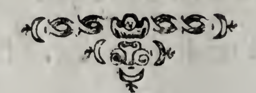


A BEZANÇON,
Chez NICOLAS GRANDVEL,
1768.

Contenu de ce Volume.

* 2 *Chant*

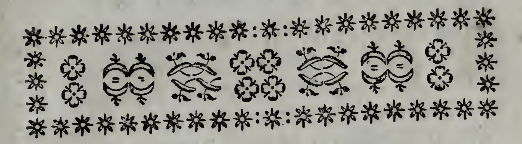
F I N.



AVER-

AVERTISSEMENT.

De tous les Chants dont est composé le Poëme de M. de *Voltaire*, intitulé, *la Guerre de Genève*, on ne connoit encore ici que le *premier* & le *troisiéme*. On diroit que celui-ci a été fait exprès pour décrier *Jéan-Jacques Rousseau*, tant il y est maltraité & hideusement dépeint On s'étonne que le célébre Auteur de cet Ouvrage, qui ne se pique pas moins d'humanité que de bel esprit, ait si peu ménagé un malheureux proscrit, accablé de maux physiques & moraux, dont la triste situation devroit lui attirer la pitié de ceux même de qui il auroit pû par d'autres endroits, s'attirer l'inimitié & l'indignation. Il est écrit quelque part : *Non adjicies afflictionem afflicto*; & quand il y auroit quelqu'un qui ne respecteroit pas le Livre où cela se trouve, il faudroit respecter la nature qui l'a si bien écrit dans tous les cœurs, qu'on le fait éprouver aux plus insignes malfaiteurs condamnés aux derniers supplices, par la compassion qu'on leur porte, & par les doux ménagemens que leurs Juges même qui les condamnent & les autres Ministres de la Justice gardent avec eux.



PROLOGUE.

ON a si mal imprimé quelques Chants de ce Poëme, nous en avons vu des morceaux si defigurés dans différents Journaux; on est si empressé de publier toutes les nouveautés dans l'heureuse Paix dont nous jouissons, que nous avons interrompu nôtre édition de l'Histoire des anciens *Babiloniens* & des *Gomérites*, pour donner l'Histoire véritable des dissensions présentes de *Genève*, mise en vers par un jeune *Fran-Comtois*, qui parait promettre beaucoup. Ses talents seront encouragés sans doute par tous les gens de Lettres qui ne sont jamais jaloux les uns des autres, qui courent tous

tous avec candeur au devant du mérite naiſſant, qui n'ont jamais fait la moindre cabale pour faire tomber les piéces nouvelles; jamais écrit la moindre impoſture; jamais accuſé perſonne de ſentiments eronnés ſur la grace prévenante; jamais attribué à d'autres leurs obſcurs écrits, & jamais emprunté de l'argent du jeune *Auteur* en queſtion, pour faire imprimer contre lui de petits Avertiſſements ſcandaleux.

Nous recommandons ce Poëme à la protection des eſprits fins & éclairés qui abondent dans notre Province. Nous ne nous flatons pas que le Sr. *Lémeri*, & le nommé *Bruyſſet*, Marchand Libraire à *Lyon*, le laiſſent arriver juſqu'à *Paris*. On imprime aujourd'hui dans les Provinces uniquement pour les Provinces. *Paris* eſt une Ville trop occupée d'objets ſérieux pour être ſeulement informée de la *Guerre de Genève*. L'Opéra Comique, le Singe de *Nicolé*, les Romans nouveaux, les Actions des Fermes, & les Actrices de *l'Opera*, fixent l'attention de *Paris* avec

vec tant d'empire que perſonne n'y ſait, ni ſe ſoucie de ſavoir ce qui ſe paſſe au *Grand-Caire*, à *Conſtantinople*, à *Moſcou* & à *Genève*. Mais nous eſpérons d'être lus des beaux eſprits du pays de *Gex*, des *Savoyards*, des petits *Cantons Suiſſes*; de Mr. l'*Abbé de St. Gall*, de Mr. *l'Evêque d'Anecy* & de ſon Chapitre, des Revérends Pères *Carmes* de *Fribourg*, &c. &c. &c. *Contenti paucis Lectoribus.*

Nous avons ſuivi la nouvelle ortographe mitigée qui retranche les lettres inutiles, en conſervant celles qui marquent l'étimologie des mots. Il nous a paru prodigieuſement ridicule d'écrire *François*, de ne pas diſtinguer les *Français* de St. *François d'Aſſiſe*; de ne pas écrire *Anglais* & *Ecoſſais* par un *a*, comme on ortographie *Portugais*. Il nous ſemble palpable que quand on prononce *j'aimais*, je *feſais*, je *plaiſais* avec un *a*, comme on prononce *je bais*, *je fais*, *je plais*, il eſt tout à fait impertinent de ne pas mettre un *a* à tous ces mots, & de ne pas ortographier de mê-

me, ce qu'on prononce abſolument de même.

S'il y a des Imprimeurs qui ſuivent encor l'ancienne routine, c'eſt qu'ils compoſent avec la main plus qu'avec la tête. Pour moi quand je vois un livre où le mot *Français* eſt imprimé avec un *o*, j'avertis l'Auteur que je jette là le livre; & que je ne le lis point.

J'en dis autant à *le Breton* Imprimeur de l'Almanac Royal. Je ne lui payerai point l'almanac qu'il m'a vendu cette année. Il a eu la groſſiéreté de dire que *Mr. le Préſident... Mr. le Conſeiller...* demeure dans le *cu de ſac* de Menard, dans le *cu de ſac* des blancs Mantaux, dans le *cu de ſac* de l'Orangerie. Juſqu'à quand les *Welches* croupiront-ils dans leur ancienne barbarie!

Hodieque manent veſtigia ruris.

Comment peut-on dire qu'un grave Préſident demeure dans un cu? Paſſe encor pour *Fréron*: on peut habiter dans le lieu de ſa naiſſance; (*) mais un

(*) Voyez le *Pauvre Diable*, Ouvrage en vers aiſés de feu mon Couſin *Vadé*, page 80.

un Préſident, un Conſeiller! fy! *Mr. le Breton*, corrigez-vous, ſervez-vous du mot *impaſſe*, qui eſt le mot propre, l'expreſſion ancienne eſt *impaſſe*. Feu mon Couſin *Guillaume Vadé* de l'Académie de *Bezançon* vous en avait averti. Vous ne vous êtes pas plus corrigé que nos plats Auteurs à qui l'on montre en vain leurs ſottiſes; ils les laiſſent ſubſiſter, parce qu'ils ne peuvent

Je m'accoſtai d'un homme à lourde mine,
Qui ſur ſa plume a fondé ſa cuiſine,
Grand écumeur des bourbiers d'Hélicon,
De *Loyola* chaſſé pour ſes fredaines,
Vermiſſau né du cu de Desfontaines,
Digne en tout ſens de ſon extraction,
Lâche Zoïle, autrefois laid *Giton*.
Cet animal ſe nommait *Jean Fréron*.
J'étais tout neuf, j'étais jeune, ſincère,
Et j'ignorais ſon naturel Félon;
Je m'engageai ſous l'eſpoir d'un ſalaire,
A travailler à ſon hebdomadaire,
Qu'aucuns nommaient alors patibulaire.
Il m'enſeigna comment on dépéçait
Un Livre entier, comme on le recouſait,

vent mieux faire. Mais vous, *Mr. le Breton*, qui avez du génie, comment dans le ſeul ouvrage, où un illuſtre Académicien dit que la vérité ſe trouve, pouvez vous gliſſer une infamie qui fait rougir les Dames à qui nous devons tous un ſi profond reſpect? Par nôtre Dame, *Mr. le Breton*, je vous attends à l' année 1769.

Comme on jugeait du tout par la Préface,
Comme on louait un ſot Auteur en place,
Comme on fondait avec lourde roideur
Sur l'écrivain pauvre & ſans protecteur.
Je m'enrolai, je ſervis le Corſaire,
Je critiquai ſans eſprit & ſans choix;
Impunément le théatre & la chaire,
Et je mentis pour dix écus par mois.
Quel fut le prix de ma ſotte manie?
Je fus connu, mais par mon infamie,
Comme un gredin que la main de Thémis
A diapré de nobles fleurs de Lys,
Par un fer chaud gravé ſur l'omoplate.
Triſte & honteux je quittai mon pirate,
Qui me vola pour prix de mon labeur,
Mon honoraire en me parlant d'honneur.

PRE-

PREMIER POSCRIPT,

A ANDRÉ PRAULT, *Libraire, Quai des* AUGUSTINS.

MOnsieur André Prault, *vous avertissez le Public dans* l'Avant-Coureur *No. 9. du* Lundi 29. Février 1768. *que M.* le Franc de Pompignan *ayant manifestement fait imprimer ses* Cantiques Sacrés *à ses depens, vous les avez offerts dabord pour 18. Livres, ensuite pour 16. puis vous les avez mis à 12. puis à 10. enfin vous les cedez pour 8. & vous avez dit dans vôtre Boutique*

Sacrés ils sont, car Personne n'y touche.

Je vous donnerai 6. Francs d'un Exemplaire bien relié, pourvu que vous n'appelliez jamais cu de Lampe, *les Ornemens, les Vignettes, les Cartouches, les Fleurons. Vous*

Vous êtes parfaitement instruit, qu'il n'y a nul raport d'un Fleuron à un cu, ni d'un cu *à une* Lampe. *Si quelque Critique demande pourquoi, je répète ces Leçons utiles, je réponds que je répéterai jusqu'à ce qu'on se soit rangé à son devoir.*

SECOND POSTCRIPT,

ET vous M. Pankouke, *Libraire Rue & à coté de la Comédie* Françoise, *vous avez offert par Souscription le Recueil de* l'Année Litéraire *de Maître* Aliboron *dit* Freron *à* dix *sols le volume relié. Cela est trop cher :* Deux *sols &* demi, *s'il vous plait, M.* Pankouke; *& je placerai dans ma Chaumiere cet Ouvrage entre* Ciceron *&* Quintilien. *Je me forme une assez belle Bibliotheque, dont je parlerai incessamment au Roi; mais je ne veux pas me ruiner.*

TROI-

TROISIEME POSTCRIPT,

JE ne veux pas vous ruiner non plus. J'apprends que vous imprimez mes fadaises in 4°. comme un Ouvrage de Benedictin *avec Estampes, Fleurons, & point de Cu de lampe. De quoi vous avisez vous? On aime assez les Estampes dans ce siècle, mais pour les gros Recueils, personne ne les lit. Ne faites vous pas quelque fois reflexion à la multitude innombrale de Livres qu'on imprime tous les jours en* Europe? *Les Plaines de* Bausse *ne pouraient pas les contenir: & n'était le grand usage qu'on en fait dans votre Ville au haut des Maisons, il y aurait mille fois plus de Livres que de gens qui ne savent pas lire. La rage de mettre du noir sur du blanc, comme dit* Sady, *le* Scribendi Cacoëthes, *comme dit* Horace, *est une maladie, dont*

j'ai été attaqué, & dont je veux absolument me guerir, tâchez de vous défaire de celle d'imprimer. Tenez-vous en au moins en fait de Belles-Lettres au Siècle de *Louis XIV.*

*Monsieur d'*Aquin, *que j'aime & que j'estime, a celebré à mon exemple le* Siecle *présent; comme j'ai broché le passé, il a fait un Relevé des grands hommes d'aujourd'hui. On y trouve* dix-huit *Maitres d'Orgues, &* Quinze *Joueurs de Violon, Mlle.* Petitpas, *Mlle.* Pelissier, *Mlle.* Chevallier, Mr. Cahusac, *Mr.* Dancourt, *Arlequin de* Berlin, *plusieurs basses tailles, quelques hautes-contre, neuf Danseurs, autant de Danseuses. Tous ces talens sont fort agréables, & les jeunes gens comme moi en sont fort epris. Mais peut-être les* Siecles *des* Condé, *des* Turenne, *des* Luxembourg, *des* Colbert, *des* Fenelon, *des* Bossuet, *des* Corneille, *des* Racine, *des* Boileau, *des* Moliere, de la Fontaine, *avait il quelque chose de plus imposant. Je puis me tromper, je me défie toujours de mon opinion, & je m'en raporte à Monsieur* d'Aquin.

CHANT I.



Jugement alà mode Genevoise



CHANT PREMIER.

AUteur ſublime, inégal & bavard,
Toi qui chantas le Rat & la Grenouille,
Daigneras-tu m'inſtruire dans ton Art?
Poliras-tu les Vers que je barbouille?
O *Taſſoni*, plus long dans tes diſcours,
De Vers prodigue & d'Eſprit trop avare,
Me faudra-t-il, dans mon deſſein biſarre,
De tes longueurs implorer le ſecours?
Grand *Nicolas*, de *Juvenal* Emule,
Peintre des mœurs, ſurtout du Ridicule,
Ton ſtyle pur aurait pu me tenter;
Il eſt trop beau, je ne puis l'imiter.
A ſon génie il faut qu'on s'abandonne,
Suivons le nôtre, & n'invoquons perſonne.
Aux pieds des monts que les tems ont pelé,
Sur le rivage, où, roulant ſa belle onde,
Le *Rhone* échappe à ſa priſon profonde,
Et court au loin par la *Saone* appellé,
On voit briller la Cité *Génévoiſe*,
Vieille Cité turbulente & ſournoiſe.
On y calcule & jamais on n'y rit.
L'Art de *Barême* eſt le ſeul qui fleurit.
On hait le Bal, on hait la Comédie,
Du grand *Rameau* l'on ignore les airs:
Pour tout plaiſir *Genève* pſalmodie
Du bon *David* les antiques Concerts,
Croyant que Dieu ſe plaît aux mauvais Vers.

Des Prédicans la morne & dure eſpèce
Sur tous les fronts a gravé la triſteſſe.
C'eſt en ce Lieu que Maître *Jean Calvin*,
De *Paul* Apôtre impudent interprête,
Crioit aux gens, que la vertu parfaite
Eſt inutile au ſalut du Chrétien;
Que Dieu fait tout & l'honnête homme rien:
Ses Succeſſeurs en foule s'attachérent
A ce grand dogme & très mal le prêchérent.
Robert Covelle étoit d'un autre avis,
Il prétendait que Dieu nous laiſſe faire,
Et va donnant châtiment ou ſalaire
Aux actions, ſans gêner les eſprits.
Ces ſentimens étoient aſſez ſuivis
Par la jeuneſſe aux nouveautés encline.
Robert Covelle au ſortir d'un ſermon
Qu'avait prêché l'inſipide *Bouchon*,
Grand défenſeur de la vieille Doctrine,
Dans un réduit rencontre *Cathérine*,
A l'œil ouvert, à la fringante mine,
Qui laiſſe voir un grand tiers de téton
Rebondiſſant ſous ſa mince étamine.
Lourds Habitans de ce petit Canton
Vous connoiſſez le grand *Robert Covelle*,
Son large nez, ſon ardente prunelle,
Son front altier, ſes jarrêts bien diſpos,
Et tout l'eſprit qui brille en ſes propos.
Jamais *Robert* ne trouva de cruëlle.
Voici les mots, qu'il dit à la Pucelle.
„ Mort de *Calvin*, quel ennuyeux Prêcheur
„ Vient

„ Vient d'annoncer à ſon ſot auditoire
„ Que l'homme eſt faible & qu'un pauvre pécheur,
„ Ne fit jamais une œuvre méritoire:
„ J'en veux faire une; Il dit: & dans l'inſtant
„ O *Cathérine!* il vous fit un enfant.
Ainſi *Neptune* en abordant *Philire*,
Ou *Jupiter* voyant au fond des bois
La jeune *Yo* pour la premiére fois,
Ont abrégé le tems de leur Martire:
Ainſi *David*, vainqueur du *Philiſtin*,
Vit *Bethſabée* & lui planta ſoudain,
Sans ſoupirer, dans ſon pudique ſein,
Un *Salomon* & toute ſon engeance. mensonge
Ainſi *Robert* en ſes amours commence,
Ainſi les Rois . . les Héros & les Dieux,
En ont agi; le tems eſt précieux.
Bientôt *Catin*, dans ſa taille arrondie,
Manifeſta les Oeuvres de *Robert*;
Les gens malins ont toujours l'œil ouvert,
Et le ſcandale a la marche étourdie.
Tout fut émû dans les murs *Génévois*,
Du vieux *Picard* on conſulta les loix,
On convoqua le Sacré Conſiſtoire.
Trente Pédans en robe courte & noire
Dans leurs taudis vont ſiéger après boire,
Prêts à dicter leur Arrêt ſolemnel:
Ce n'étoit pas le Sénat immortel
Qui s'aſſembloit ſous la voûte éthérée,
Pour juger *Mars* avec ſa *Cythérée*,
Surpris tous deux l'un ſur l'autre étendus

Tout palpitant & s'embraſſant tout nûs.
Là *Cathérine* avoit caché ſes charmes;
Covelle auſſi, de peur d'humilier
Le *Sanhédrin*, trop prompt à l'envier,
Cache avec ſoin ſes redoutables armes.
Du noir Sénat le grave Directeur
Eſt *Jean Vernet*, de maint volume Auteur,
Le vieux *Vernet*, ignoré du Lecteur,
Mais trop connu des malheureux Libraires;
Dans ſa jeuneſſe il a lu les Saints Pères,
Se croit Savant, affecte un air dévôt.
Brun eſt moins fat, & *Needham* eſt moins ſot.
Les deux amans devant lui comparaiſſent.
A ces objets, à ces péchés charmans
Dans ſa vieille ame en tumulte renaiſſent
Les ſouvenirs des tendres paſſetems
Qu'avec *Javotte* il eut dans ſon printems.
Il l'interroge, & ſa rare prudence
Pèſe à loiſir ſur chaque circonſtance
Le lieu, le tems, le nombre, la façon.
L'amour, dit-il, eſt l'œuvre du Démon,
Gardez-vous bien de la perſévérance,
Et dites-moi, ſi les tendres déſirs
Ont ſubſiſté par delà les plaiſirs?
Catin ſubit ſon Interrogatoire
Modeſtement, en conſervant ſa gloire;
Non ſans rougir, car l'aimable pudeur
Eſt ſur ſon front, comme elle eſt dans ſon cœur.
Elle dit tout, rend tout clair & palpable,
Et fait ſerment que ſon Amant aimable

Eſt toujours gai, devant, durant, après.
Vernet content de ſes aveux diſcrets,
Va prononcer ſa divine ſentence.
Robert Covelle, écoutez à genoux:
A genoux, moi? Vous-même: Qui moi? Vous.
A vos vertus joignez l'obéïſſance.
Covelle alors à ſa mâle éloquence
Donnant l'eſſor & ranimant ſon feu,
Dit, je fléchis les genoux devant Dieu,
Non devant l'homme, & jamais ma Patrie
A mon grand nom ne pourra reprocher
Tant de baſſeſſe & tant d'idolatrie;
J'aimerois mieux périr ſur le bucher
Qui de *Servet* a conſumé la vie,
J'aimerois mieux mourir avec *Jean Hus*,
Avec *Chauffour* & tant d'autres élus,
Que m'avilir à rendre à mes ſemblables
Un culte infame & des honneurs coupables.
J'ignore encor tout ce que votre eſprit
Peut en ſécret penſer de *Jeſus-Chriſt*,
Mais il fut juſte & ne fut point ſévère,
Jeſus fit grace à la femme adultère.
Il dédaigna de tenir à ſes pieds
Ses doux appas, de honte humiliés:
Et vous, Pédant, Cuiſtre de l'Evangile,
Qui prétendez remplacer en fierté
Ce qui, chez vous, manque en autorité,
Nouveaux-venus, Troupe vaine & futile,
Vous oſeriez exiger un honneur,
Que refuſa *Jeſus-Chriſt*, mon Sauveur?

Tremblez, cessez d'insulter votre Maître.
Tu veux parler? Tais-toi, *Vernet*: Peut-être
Me diras-tu qu'aux murs de *Saint Medard*,
Trente Prélats tous dignes de la hart,
Pour exalter leur sacré caractère,
Firent fesser *Louïs* le *Débonnaire*
Sur un Cilice étendu devant eux.
Louïs était plus bête que pieux;
La discipline, en ces jours odieux,
Etait d'usage, & nous venait du *Tibre*;
C'étoit un tems de sotise & d'erreur,
Ce tems n'est plus, & si ce deshonneur
A commencé par un vil Empereur,
Il finira par un Citoyen libre.
A ce discours tous ces bons Citadins,
Pressés en foule à la porte, applaudirent,
Comme autrefois les Chevaliers *Romains*
Battoient des pieds & claquaient des deux mains
Dans le *Forum*, alors qu'ils entendirent
De *Ciceron* les beaux discours diffus
Contre *Verres*, *Antoine* & *Cethégus*,
Ses tours nombreux, son éloquente emphase,
Et les grands mots qui terminaient sa phrase.
Six cent Bourgeois proclamérent soudain
Robert Covelle, heureux vainqueur des Prêtres
Et défenseur des droits du Genre-humain.
Chacun embrasse & *Robert* & *Catin*,
Et dans leur zèle ils tiennent pour des traîtres
Les Prédicans qui, de leur droit, jaloux,
Dans la Cité veulent faire les Maîtres,

Ju-

Juger l'Amour & parler de genoux.
Ami Lecteur, il eſt, dans cette Ville,
De Magiſtrats un Sénat peu commun
Et peu connu. Deux fois douze, plus un,
Font le Complet de cette Troupe habile.
Ces Sénateurs, de leur place ennuyés,
Vivent d'honneur & ſont très mal payés.
On ne voit point une pompe orgueilleuſe
Environner leur Marche faſtueuſe.
Ils vont à pied, comme les *Manlius*,
Les *Curtius* & les *Cincinnatus*.
Pour tout éclat une énorme Perruque
D'un long boudin cachant leur vieille nuque,
Couvre l'épaule & retombe en anneaux:
Cette criniére a deux Pendants égaux,
De la Juſtice, Emblême reſpectable,
Leur col eſt roide, & leur front vénérable
N'a jamais ſçu pencher d'aucun côté;
Signe d'eſprit & preuve d'équité.
Les deux partis devant eux ſe préſentent,
Plaident leur cauſe, inſiſtent, argumentent;
Dans leurs clameurs le Tribunal mugit,
Et plus on parle, & moins on s'éclaircit;
L'un ſe prévaut de la Sainte-Ecriture,
L'autre en appelle aux Loix de la Nature,
Et tous les deux décochent quelque injure,
Pour appuyer le Droit & la Raiſon.
Dans ce Sénat il étoit un *Caton*,
Paul Galatin, Syndic de cette année,
Crut par ces mots l'affaire terminée.

„ Vos

„ Vos différends pourraient s'acommoder,
„ Vous avez tous l'art de perſuader. . .
„ Les Citoyens & l'éloquent *Covelle*
„ Ont leurs raiſons. . . Les vôtres ont leur poids. .
„ C'eſt ce qui fait l'objet de la querelle. . .
„ Nous en pourrons parler une autre fois. . .
„ Car, en effet, il eſt bon qu'on s'entende,
„ Il faut ſavoir ce que chacun demande. . .
„ De tout l'Etat l'Egliſe eſt le ſoutien. . .
„ Il faut ſur-tout penſer en Citoyen. . .
„ Les Bleds ſont chers & la diſette eſt grande,
„ Allons diner . . . les genoux n'y font rien.
A ce diſcours, à cet Arrêt ſuprême,
Digne en tout ſens de *Thémis* elle-même,
Les deux partis, également flattés,
Egalement l'un de l'autre irrités,
Sont réſolus de commencer la guerre :
O guerre horrible! ô fléau de la terre!
Que deviendront *Covelle* & ſes amours?
Des bons Bourgeois le bras les favoriſe,
Mais les Bourgeois ſont un foible ſecours
Quand il s'agit de combattre l'Egliſe :
Leur premier feu bientôt ſe rallentit,
Et pour l'éteindre un Dimanche ſuffit.
Au Cabaret, on eſt fier, intrépide,
Mais au Sermon, qu'on eſt ſot & timide!
Qui parle ſeul, a raiſon trop ſouvent:
Sans rien riſquer ſa voix fait nous confondre:
Un tems viendra, qu'on pourra lui répondre:
Ce tems eſt proche & ſera fort plaiſant.

Fin du Premier *Chant*.



Adoration à l'Inconstance;
départ de Coveleet de sa Maîtresse.

CHANT SECOND.

QUand deux partis divifent un Empire,
Plus de plaifirs, plus de tranquillité,
Plus de tendreffe & plus d'honêteté;
Chaque cerveau, dans fa moëlle infecté,
Ne connaît plus qu'un factieux délire,
Et les efprits, l'un par l'autre agités,
Vont redoublant le feu qui les infpire:
Ainfi qu'à table un cercle de Bûveurs,
Faifant au vin fuccéder les liqueurs,
Tout en bûvant demande encor à boire,
Verfe à la ronde & fe fait une gloire,
En s'enivrant, d'enivrer fon Voifin.
Des Prédicans le bataillon divin,
Ivre d'orgueil & du pouvoir fuprême,
Avait déja prononcé l'anathême,
Car l'hérétique excommunie auffi,
Ce facré foudre eft lancé fans merci,
Au nom de Dieu, *Genève* imite *Rome*,
Comme le Singe eft copifte de l'Homme.
Robert Covelle & fes braves Bourgeois
Font peu de cas des foudres de l'Eglife,
On en fait trop, on lit l'*Efprit des Loix*;
A fon Pafteur l'Ouaille eft peu foûmife.
Le fier *Rodon*, l'intrépide *Flournois*,
Pallard, le riche & le difert *Claviere*
Vont envoyer, d'une commune voix,
Les Prédicans prêcher dans la Riviere.

On s'y dispose, & le vaillant *Rodon*
Saisit déja le sot Prêtre *Brognon*
A la braguette, au collet, au chignon,
Il le soulève, ainsi qu'on vit *Hercule*,
En déchirant la robbe qui le brûle,
Lançer d'un jet le malheureux *Lycas*:
Mais, ô prodige! & qu'on ne croira pas,
Tel est l'ennui, dont la sage Nature
Dota *Brognon*, que sa seule figure
Peut assoupir, & même sans prêcher;
Maître *Brognon* ressemble à la Torpille,
Elle engourdit les mains des Matelots,
Qui de trop près la suivent sur les flots:
Ridon s'endort, & *Pallard* le secouë;
Brognon gémit, étendu dans la bouë.
Tous les Pasteurs étaient saisis d'effroi,
Ils criaient tous au secours, à la Loi,
A moi Chrétiens, femmes, filles à moi!
A leurs clameurs une troupe dévote
Se rajustant, descend de son grenier,
Et crie & pleure, & se retrousse & trotte,
Et porte en main *Saurin* & le *Psautier*,
Et les enfans vont pleurant après elles,
Et les Amans sortent avec leurs Belles,
Et les Marchands remplissent le quartier;
La presse augmente, on court, on prend les Armes,
Qui n'a rien vû donne le plus d'allarmes,
Chacun pensait être en ce jour fatal,
Où l'ennemi, qui s'y prit assez mal,
Au pied des murs vint planter des Echelles.
Dans ce fracas le sage & doux *Dolot*,

Fait

Fait un grand ſigne, & d'abord ne dit mot.
Il eſt aimé des Grands & du Vulgaire,
Il eſt Poëte, il eſt Apoticaire,
Grand Philoſophe, & croit en Dieu pourtant,
Simple en ſes mœurs, il eſt toujours content
Pourvû qu'il rime & pourvû qu'il rempliſſe,
De ſes beaux vers, le *Mercure de Suiſſe.*
Dolot s'avance & dès qu'on s'apperçût
Qu'il prétendait parler à des viſages,
On l'entoura, le deſordre ſe tut. . . .
Meſſieurs, dit-il, vous êtes nés tous ſages,
Ces mouvemens ſont des convulſions;
C'eſt dans le foïe, & ſur-tout dans la rate,
Que *Gallien*, *Nicomaque*, *Hippocrate*,
Tous gens ſçavans, placent les paſſions.
L'ame eſt du corps la très-humble ſervante;
Vous le ſçavez; les eſprits animaux
Sont fort légers & s'en vont aux cerveaux
Porter le trouble avec l'humeur peccante;
Conſultons tous le célèbre *Tronchin*;
Il connait l'ame, il eſt grand Médecin,
Il peut beaucoup dans cette épidémie. . . .
Tronchin ſortait de ſon Académie,
Lorsque *Dolot* diſait ces derniers mots:
Sur ſon beau front ſiège le doux repos,
Son nez romain dès l'abord en impoſe,
Ses yeux ſont noirs, ſes lèvres ſont de roſe,
Il parle peu, mais avec dignité,
Son air de Maître eſt plein d'une bonté,
Que tempéroit la ſplendeur de ſa gloire.
Il va tâtant le poulx du Conſiſtoire,

Et du Conſeil, & des plus gros Bourgeois;
Sur eux à peine il a placé les doigts,
O de ſon Art merveilleuſe puiſſance!
O vanités! ô fatale Science!
La fièvre augmente, un délire nouveau,
Avec fureur, attaque tout cerveau.
Les *Genèvois* tombent en frénéſie,
Dans le Sénat & dans la Bourgeoiſie,
Bien-tôt le mal devient contagieux;
L'un tord le bras, l'autre roule les yeux,
Un autre écume, & tous donnent au Diable
Le grand *Tronchin* avec ſa mine affable.
Jamais ſon Art ne parut plus fatal;
Qui veut guérir fait ſouvent bien du mal.
Lui, d'un pas grave & d'une marche lente,
Fendant la foule étonnée & tremblante,
Monte en Caroſſe & s'en va, dans *Paris*,
Prendre ſon rang parmi les beaux Eſprits.
Genève alors eſt en proie au tumulte,
A la menace, à la crainte, à l'inſulte,
Tous contre tous, *Pictet* contre *Pictet*;
Chacun écrit, chacun fait un projet;
On repréſente, & puis on repréſente;
A penſer creux tout Bourgeois ſe tourmente.
Un Prédicant donne à l'autre un ſoufflet,
Comme la horde, à *Moïſe* attachée,
Vit autrefois, à ſon tres-grand regret,
Sédéchias, Prophète peu diſcret,
Qui ſouffletoit le Prophète *Michée*.
Quand le Soleil, ſur la fin d'un beau jour,
De ſes raïons dore encor nos rivages,

Que

Que Philomèle enchante nos bocâges,
Que tout reſpire & la paix & l'amour,
Nul ne prévoit qu'il viendra des orages.
D'où partent-ils? Dans quels antres profonds
Etaient cachés les fougueux Aquilons?
Où dormaient-ils? Quelle main ſur nos têtes
Dans le repos retenait les tempêtes?
Quel noir Démon ſoudain trouble les airs?
Quel bras terrible a ſoulevé les mers?
On n'en ſçait rien; Les Sçavans ont beau dire
Et beau rêver, leurs ſyſtêmes font rire.
Ainſi *Genève*, en ce jour plein d'effroi,
Etait en guerre & ſans ſçavoir pourquoi.
Près d'une Egliſe, à *Pierre* conſacrée,
Très-ſale Egliſe & de *Pierre* abhorrée,
Sur un vieux mur eſt un vieux monument,
Reſte maudit d'une Déeſſe antique,
Du Paganisme ouvrage fantaſtique,
Dont les Enfers animaient les accens,
Lorsque la Terre était ſans Prédicans;
Dieu, quelquefois, permet qu'à cette Idole
L'Eſprit malin prête encor ſa parole.
Les *Genèvois* conſultent ce Démon,
Quand dans la Ville il n'eſt point de Sermon.
Ce Diable antique eſt nommé l'*Inconſtance*,
Elle a toujours confondu la Prudence.
Une Girouëtte expoſée à tout vent,
Eſt à la fois ſon trône & ſon emblême;
Cent Papillons forment ſon Diadème;
Par ſon pouvoir magique & décevant
Elle envoïa *Charles Quint* au Couvent,

 Jules

Jules second, aux travaux de la Guerre,
Fit *Amedée* & Pape, & Moine, & rien,
Bonneval Turc, & *Macarti* Chrétien;
Elle eſt fêtée en *France*, en *Angleterre*;
Contre l'ennui ſon charme eſt un ſecours;
Elle a, dit-on, gouverné les Amours;
S'il eſt ainſi, c'eſt gouverner la Terre.
Monſieur *Douillet*, dont l'eſprit eſt vanté,
Eſt fort dévot à cette Déïté.
Amis, dit-il, alors que vos penſées
Sont au droit ſens tout-à-fait oppoſées,
Il eſt certain, par le raiſonnement,
Que le contraire eſt un bon jugement;
Et, qui s'obſtine à ſuivre ſes viſées,
Toujours du but s'écarte ouvertement.
Pour être ſage, il faut être inconſtant.
Qui toujours change, une fois au moins trouve
Ce qu'il cherchait, & la raiſon l'approuve.
A ma Déeſſe allez offrir vos vœux,
Changez toujours, & vous ſerez heureux.
Ce beau diſcours plut fort à la Commune.
Si les Romains adoraient la Fortune,
Diſait *Douillet*, on peut, avec honneur,
Prier auſſi l'Inconſtance ſa Sœur.
Un Peuple entier ſuit avec allegreſſe;
On s'agenouille autour de ſon Autel.
La Déïté, tournant comme eux ſans ceſſe,
Dicte en ces mots ſon Arrêt ſolemnel.
Robert Covelle, allez trouver *Jean Jacques*,
Mon favori, qui devers *Neufchâtel*,
Dévotement fait aujourd'hui ſes Pâques,

C'eſt

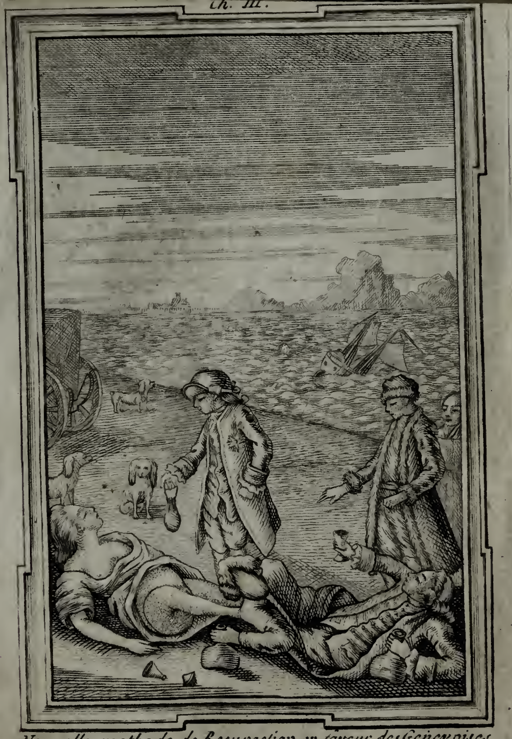
C'eſt le ſoutien de mon culte éternel:
Toujours il tourne, & jamais ne rencontre,
Il vous ſoutient & le pour & le contre,
Avec un front de pudeur dépouillé;
Cet étourdi ſouvent a barbouillé
De plats Romans, de fades Comédies,
Des Opera, de minces Mélodies,
Puis il condamne, en ſtile entortillé,
Les Opera, les Romans, les Spectacles;
Il vous dira qu'il n'eſt point de miracles,
Mais qu'à *Veniſe* il en a fait jadis.
Il ſe connait finement en amis,
Il les embraſſe & pour jamais les quitte.
L'ingratitude eſt ſur ſon front écrite,
Par grandeur d'ame il hait ſes bienfaiteurs:
Verſez ſur lui les plus nobles faveurs,
Il frémira qu'un homme aît la puiſſance,
La volonté, la coupable impudence
De l'avilir en lui faiſant du bien.
Il tient beaucoup du naturel du Chien,
Il jappe & fuit, & mord qui le careſſe.
Ce qui ſur-tout me plaît & m'intéreſſe,
C'eſt que de Secte il a changé trois fois,
En peu de tems, pour faire un meilleur choix.
Allez, volez *Catherine* & *Covelle*,
Dans votre guerre engagez mon Héros,
Le Dieu du Lac vous attend ſur ſes flots.
En vain mon ſort eſt d'aimer les tempêtes,
Puiſſe *Borée*, enchaîné ſur vos têtes,
Abandonner, au ſouffle des Zéphirs,
Et votre Barque, & vos charmans Plaiſirs!

Soïez

Soïez toujours amoureux & fidèles,
Et jouïſſans; C'eſt, ſans doute, un ſouhait,
Que, jusqu'ici, je n'avais jamais fait;
Je ne voulais que des amours nouvelles,
Mais, ma nature étant le changement,
Pour votre bien je change en ce moment:
Je veux, enfin, qu'il ſoit, dans mon Empire,
Un Couple heureux, ſans infidélité,
Qui toujours aime, & qui toujours déſire:
On l'ira voir un jour par rareté:
Je veux donner, moi, qui ſuis l'Inconſtance,
Ce rare exemple, il eſt ſans conſéquence,
J'empêcherai qu'il ne ſoit imité.
 A cet oracle, à cette voix divine,
Le beau *Robert*, la belle *Catherine*,
Vers la Girouëtte avancerent tous deux,
En ſe donnant des baiſers amoureux.
Leur tendre flamme en était augmentée,
Et la Girouëtte, un moment arrêtée,
Ne tourna point, & ſe fixa pour eux.
Les deux Amans ſont prêts pour le Voïage,
Un Peuple entier les conduit au rivage,
Le Vaiſſeau part; Zéphir & les Amours
Sont à la pouppe, & dirigent ſon cours,
Enflent la voile, & d'un battement d'aîle,
Vont careſſant *Catherine* & *Covelle*.
Tels en allant ſe coucher à *Paphos*,
Mars & *Venus* ont vogué ſur les flots;
Tels *Amphitrite* & le puiſſant *Nerée*,
Ont fait l'amour ſur la plaine azurée.

Fin du Second Chant.

Ch. III.



Nouvelle methode de Resurection en faveur des Genevoises

V 20—



CHANT TROISIEME.

QUand ſur le bord de ce Lac argenté
Le beau *Robert* & ſa tendre Maîtreſſe
Voguaient en paix & ſavouraient l'ivreſſe
Des doux deſirs & de la volupté,
Quand le Sylvain, la Dryade attentive,
D'un pas lèger accouraient ſur la rive,
Lorsque *Protbée* & les Nymphes de l'eau
Nageaient en foule autour de leur bateau,
Lorsque Triton careſſait la Nayade,
Que devenait ce *Jean Jaques Rouſſeau*,
Chez qui *Robert* allait en Ambaſſade?
Dans un vallon fort bien nommé *Travers*,
S'élève un Mont, vrai ſéjour des hivers;
Son front altier ſe perd dans les nuages,
Ses fondemens ſont au creux des enfers;
Au pied du Mont ſont des antres ſauvages,
Du Dieu du jour ignorés à jamais:
C'eſt de *Rouſſeau* le digne & noir Palais.
Là ſe tapit ce ſombre Energumene,
Cet ennemi de la nature humaine,
Pétri d'orgueil & dévoré de fiel:
Il fuit le Monde & craint de voir le Ciel;
Et cependant ſa triſte & vilaine ame
Du Dieu d'amour a reſſenti la flâme.
Il a trouvé, pour charmer ſon ennui,
Une beauté digne en effet de lui;

C'était *Charon* amoureux de *Megere.*
Une infernale & hideuſe Sorciere
Suit en tous lieux le Magot ambulant,
Comme la Chouette accourt au Chat-huant.
L'infâme vieille avait pour nom *Vachine*;
C'eſt ſa *Circé* ſa *Didon*, ſon *Alcine.*
L'averſion pour la Terre & les Cieux
Tient lieu d'amour à ce couple odieux;
Si quelquefois, dans leurs ardeurs ſecrètes,
Leurs os pointus joignent leurs deux ſquélètes,
Dans leurs tranſports ils ſe pâment ſoudain
Du ſeul plaiſir de nuire au genre-humain.
Notre Euménide avait alors en tête
De diriger la foudre & la tempête
Devers *Geneve.* Ainſi l'on voit *Junon*,
Du haut des airs, terrible & forcenée,
Perſécuter les reſtes d'*Illion*,
Et foudroyer les Compagnons d'*Enée.*
L'Ami *Rouſſeau* renverſé ſur le ſein,
Le ſein pendant de la noire Momie,
L'encourageait dans le noble deſſein
De ſubmerger ſa petite Patrie,
Il déteſtait la Ville de *Calvin* ;
Hélas! pourquoi? C'eſt qu'il l'avait chérie.
Aux cris aigus de l'horrible harpie
Déja *Borée*, entouré de glaçons,
Répand par-tout la fièvre & ſes friſſons;
Les Aquilons arrivent de *Scythie*,
Les Gnomes noirs, de leurs trous enfumés,

Où ſe pétrit le bitume & le ſouffre,
Font exalter du profond de leur gouffre
Des feux nouveaux dans la terre enfermés.
L'air s'en émeut, les *Alpes* en mugiſſent,
Les vents, la grêle & la foudre s'uniſſent,
Le jour s'enfuit, le *Rhone* épouvanté
Vers *Saint-Maurice* eſt déja remonté;
Le Lac au loin vomit de ſes abîmes
Des flots d'écume élancés dans les airs;
De cent débris ſes deux bords ſont couverts:
Des vieux Sapins les ondoyantes cîmes
Dans leurs rameaux engouffrent tous les vents,
Et de leur chûte écraſent les Paſſants:
Là le Ciel bruit; ici la Terre fume,
Un foudre tombe, un autre ſe rallume;
Il va frapper des arides Rochers,
Ou le Métal branlant dans les Clochers;
Car c'eſt toujours ſur les murs de l'Egliſe
Qu'il eſt tombé, tant Dieu la favoriſe;
Tant il prend ſoin d'effrayer ſes élus.
Les deux Amans au gré des flots émus
Sont transportés du ſéjour du Tonnerre
Au fond du Lac, aux Rochers, à la Terre.
De tous côtés entourés de la Mort,
Aucun des deux ne penſait à ſon ſort.
Covelle craint, mais c'était pour ſa Belle:
Catin s'oublie & craint pour ſon *Covelle.*
Robert diſait aux Zephirs, aux Amours,
Qui conduiſaient la barque tournoyante,

Dieux des Amans ſecourez mon Amante,
Aidez *Robert* à ſauver ſes beaux jours.
Pompez cette eau! Bouchez-moi cette fente!
A l'aide, à l'aide. . . Et la troupe charmante
Le ſecondait de ſes doigts enfantins
Par des efforts douloureux & trop vains,
L'affreux *Borée* a chaſſé le *Zephire* ;
Un Aquilon prend en flanc le navire,
Briſe la voile, & caſſe les deux mâts;
Le timon cède & s'envole en éclats.
La frêle barque en cent endroits s'entr'ouvre,
L'onde écumante en un moment la couvre.
La tendre Amante, étendant ſes beaux bras,
Et s'élançant vers ſon héros fidèle,
Diſait, cher *Co*. . . L'onde ne permit pas
Qu'elle achevât le beau nom de *Covelle* ;
Le flot l'emporte & l'horreur de la nuit
Dérobe aux yeux *Catherine* expirante,
Mais la clarté terrible & renaiſſante
De cent éclairs dont le feu paſſe & luit,
Montre bientôt *Catherine* flottante,
Jouët des vents, des flots & du trépas.
Robert voyait ſes malheureux appas,
Ses yeux éteints, ſes bras, ſes cuiſſes rondes,
Son ſein d'albâtre, à la merci des ondes:
Il la ſaiſit, & d'un bras vigoureux,
D'un fort jarret, d'une large poitrine,
Brave les vents, fend les flots écumeux,
Tire après lui la tendre *Catherine*,

Pous-

Pouſſe, s'avance & cent fois repouſſé
Plonge dans l'eau, mais jamais renverſé,
Perdant la force, animant ſon courage,
Vainqueur des flots il aborde au rivage,
Et tombe faible auprès de ſa *Caton*.
  Les habitans de ce triſte Canton
Sont fort humains, quoique peu ſociables,
Aimant l'argent autant qu'aucun *Chrétien*,
En gagnant peu, du reſte ſecourables
Aux malheureux quand il n'en coute rien.
Vers nos Amans une troupe s'avance;
Tiſſot accourt, *Tiſſot* le Médecin,
De qui *Lauſanne* admire la ſcience.
De ſon grand art il connait tout le fin,
Aux impotens il preſcrit l'exercice,
D'après *Haller* il décide qu'un *Suiſſe*,
Qui but trop d'eau doit guérir par le vin:
A ce ſeul mot *Covelle* ſe réveille,
Avec *Tiſſot* il vuide une bouteille,
Et puis une autre, il reprend ſon teint frais,
Il eſt plus leſte & plus beau que jamais:
Mais *Catherine*, hélas! ne pouvait boire,
De ſon Amant les ſoins ſont ſuperflus;
Tiſſot prétend qu'elle a bu l'onde noire:
Robert diſait, qui ne boit point, n'eſt plus:
Lors il ſe pâme, il revient, il s'écrie,
Fait retentir les airs de ſes clameurs,
Se pâme encor ſur la Nymphe chérie,
S'étend ſur elle, & la baignant de pleurs,

Par cent baiſers croit la rendre à la vie;
Il penſe même en cet objet charmant
Sentir encor un peu de mouvement:
A cet eſpoir envain il s'abandonne,
Rien ne répond à ſes brûlans efforts.
Ah! dit *Tiſſot*, je crois, Dieu me pardonne,
Si les baiſers n'animent pas les morts,
Qu'on n'a jamais reſſuſcité perſonne.
Covelle dit, hélas! s'il eſt ainſi,
C'en eſt donc fait, je vais mourir auſſi;
Puis il retombe, & la nuit éternelle
Semblait couvrir le beau front de *Covelle*.
Dans ce moment du fond des antres creux,
Venait *Rouſſeau*, ſuivi de ſon *Armide*,
Pour contempler le ravage homicide
Qu'il excitait ſur ces bords malheureux;
Il voit *Robert*, qui penché ſur l'arène
Baiſait encor les genoux de ſa Reine,
Roulait les yeux & lui ſerrait la main.
Que fais-tu là? lui cria-t'il ſoudain:
Ce que je fais, mon ami, je ſuis yvre
De déſeſpoir & de très mauvais vin;
Catin n'eſt plus, j'ai le malheur de vivre,
J'en ſuis honteux, adieu, je vais la ſuivre:
Rouſſeau replique, as-tu perdu l'eſprit?
As-tu le cœur ſi lâche & ſi petit?
Aurais-tu bien cette faibleſſe infâme
De t'abbaiſſer à pleurer une femme?
Sois Sage enfin: le Sage eſt ſans pitié,

Il

Il n'eſt jamais ſéduit par l'amitié;
Tranquile & dur dans ſon orgueil ſuprême,
Vivant pour lui, ſans beſoin, ſans deſir,
Semblable à Dieu, concentré dans lui-même,
Dans ſon mérite il met tout ſon plaiſir.
J'ai quelquefois feſtoyé ma Sorcière,
Mais ſi le Ciel terminait ſa carrière
Je la verrais mourir à mes côtés
Des dons cuiſans qui nous ont infectés;
Sur un fumier rendant ſon ame au Diable,
Que ma vertu paiſible, inaltérable,
Me défendrait de m'écarter d'un pas
Pour la ſauver des portes du trépas.
D'un vrai *Rouſſeau* tel eſt le caractère;
Il n'eſt ami, parent, époux, ni père,
Il eſt de roche, & quiconque, en un mot,
Nâquit ſenſible eſt fait pour être ſot.
Ah! dit *Robert*, cette grande doctrine
A bien du bon, mais elle eſt trop divine;
Je ne ſuis qu'homme & j'oſe déclarer
Que j'aime fort toute humaine faibleſſe;
Pardonnez-moi la pitié, la tendreſſe,
Et laiſſez-moi la douceur de pleurer.
Comme il parlait paſſa ſur cette terre,
En Berlingot certain Pair d'*Angleterre*,
Qui voyageait, tout excedé d'ennui,
Uniquement pour ſortir de chez lui,
Et voiturait pour charmer ſa triſteſſe,
Trois chiens couchans, du *Punch*, & ſa Maîtreſſe:

Dans

Dans le Païs on connaissait son nom
Et tous ses chiens; C'est Mylord *Abington.*
Il apperçut une foule éperduë,
Une beauté sur le sable étenduë,
Covelle en pleurs, & des verres cassés.
Que fait-on là? dit-il à la cohuë:
On meurt, Mylord. Et ces gens empressés
Portaient déja les quatre aïs d'une bière,
Et deux manans fouillaient le cimetière.
Tissot disait, notre art n'est que trop vain,
On a tenté des baisers & du vin;
Rien n'a passé: cette pauvre Bourgeoise
A fait son tems; qu'on l'enterre & bûvons.
Mylord reprit, est-elle *Genevoise?*
Oui, dit *Covelle*: Hé bien! nous le verrons.
Il saute enbas, il écarte la troupe,
Qui fait un cercle, & lui presse la croupe,
Marche à la Belle & lui met dans la main
Un gros bourçon de cent livres *Sterling*:
La Belle serre, & soudain ressuscite.
On bat des mains, *Tissot* ne savait pas
Ce beau secret; la Gaupe décrépite
Dit qu'en Enfer on ne le connaît pas;
Rousseau convient que malgré ses prestiges
Il n'a jamais fait de pareils prodiges;
Mylord sourit, *Covelle* est transporté
Et croit aussi qu'il est ressuscité:
Puis en dansant ils s'en vont à la Ville
Pour s'amuser de la Guerre civile.

Fin du Troisième *Chant.*



Triomphe humain de J.J. de Vachine et d'un Theologien

V 6—

CHANT QUATRIEME.

NOS Voyageurs devifaient en chemin;
Ils fe flattaient d'obtenir du Deftin
Ce que leur cœur aveuglément défire,
Bonnet de boire, & *Jean-Jaques* d'écrire,
Catin d'aimer, la Vieille de médire,
Robert de vaincre, & d'aller à grands pas
Du lit à table & de table aux combats.
Tout caractère en caufant fe déploie.
Mylord difait, dans ces remparts facrés,
Avant-hier les *Français* font entrés;
Nous les battrons, c'eft-là toute ma joie;
Mon chien & moi nous fuivrons cette proie.
J'aurai contr'eux mes fufils à deux coups:
Pour un *Anglais* c'eft un plaifir bien doux.
Des *Génevois* je conduirai l'Armée.
Comme il parlait, paffa la Renommée;
Elle portait trois cornets à bouquin,
L'un pour le faux, l'autre pour l'incertain,
Et le dernier, que l'on entend à peine,
Eft pour le vrai, que la Nature humaine
Chercha toujours, & ne trouva jamais.
La Belle auffi fe fervait de fiflets;
Son Ecuïer, l'Aftrologue de *Liège*,
De fon Chapitre obtint le privilège,
D'accompagner l'errante Déïté;

Et le Menſonge était à ſon côté.
Entr'eux marchait le Vieux à tête chauve,
Avec ſon ſable & ſa fatale faulx.
Auprès de lui la Vérité ſe ſauve;
L'âge & la peine avaient courbé ſon dos;
Il étendait ſes deux peſantes ailes;
La Vérité, qu'on néglige par-tout,
Ou qu'on opprime, ou que l'on pouſſe à bout,
En gémiſſant ſe blotiſſait ſous elles;
La Renommée à peine la voïait,
Et tout courant devant elle avançait.
Eh! bien, Madame, avez-vous des nouvelles?
Dit *Abington* : J'en ai beaucoup, Mylord;
Déja *Genève* eſt le champ de la mort.
J'ai vu *De Luc*, plein d'eſprit & d'audace,
Dans le combat animer les Bourgeois.
J'ai vu tomber, au ſeul ſon de ſa voix,
Quatre Syndics étendus ſur la place.
Verne eſt en casque, & *Vernet* en cuiraſſe;
L'encre & le ſang dégoutent de leurs doigts.
Ils ont prêché la discorde cruelle
Différemment, mais avec même zèle.
Tels autrefois, dans les murs de *Paris*,
Des Moines blancs, noirs, minimes & gris,
Portant mousquet, carabine, rondèle,
Encourageaient tout un Peuple fidèle,
A débusquer le plus grand des *Henris*,
Aimé de *Mars*; aimé de *Gabrielle*,

Héros

Héros charmant, plus héros que *Covelle.*
Bèze & *Calvin* ſortent de leurs tombeaux,
Leur voix terrible épouvante les ſots;
Ils ont crié d'une voix de tonnerre,
PERSÉCUTEZ; c'eſt-là leur cri de guerre.
Satan, *Megère*, *Aſtaroth*, *Alecton*,
Sur les remparts ont pointé le canon.
Il va tirer, je crois déja l'entendre.
L'Egliſe tombe & *Genève* eſt en cendre.
Bon! dit la Vieille, allons, doublons le pas.
Exaucez nous puiſſant Dieu des combats!
Dieu *Sabaoth*, de *Jacob* & de *Bèze*;
Tout va périr; je ne me ſens pas d'aiſe.
Enfin la troupe eſt aux remparts ſacrés;
Remparts chétifs & très-mal réparés.
Elle entre, obſerve, avance, fait ſa ronde.
Tout reſpirait la paix la plus profonde.
Au lieu du bruit des foudroïans canons,
On entendait celui des violons.
Chacun danſait; on voit, pour tout carnage,
Pigeons, poulets, dindons & grianaux,
Trois cens perdrix à pieds de Cardinaux,
Chez les Traiteurs étalant leur plumage.
Mylord s'étonne: il court au Cabaret.
A peine il entre: une Actrice jolie
Vient l'aborder d'un air tendre & discret,
Et l'inviter à voir la Comédie:
Oh! juſte Ciel, qu'eſt-ce donc qui s'eſt fait?

Quel changement! alors notre *Zaïre*
Au doux parler, au gracieux ſourire,
Lorgna Mylord; & dit ces propres mots.
Le Roi de *France*, à *Genève* afligée,
Par ſes bontés rend enfin le repos;
Las de la voir par le chagrin rongée,
Il a voulu que tout ſoit dans la joïe.
Pour cet effet ce bon Roi nous envoïe
Un doux Miniſtre, un brave Chevalier,
Ange de paix, comme vaillant Guerrier;
Qu'il ſoit beni! Grace à ſon Caducée,
Par les plaiſirs la diſcorde eſt chaſſée.
Le vieux *Vernet* ſous ſon vieux manteau noir
Cache en tremblant ſa mine embarraſſée,
Et nous donnons le *Tartuffe* ce ſoir. . . .
Tartuffe! allons, je vole à cette pièce,
Lui dit Mylord; j'ai haï de tout tems,
De ces croquants la déteſtable eſpèce.
Egaïons-nous ce ſoir à leurs dépens.
Allons *Bonnet*, *Covelle* & *Catherine*,
Et vous auſſi, vous *Jean-Jaque* & *Vachine*,
Buvons dix coups, mangeons vîte & courons
Rire à *Molière* & ſifler les fripons.
A ce diſcours, enfant de l'allégreſſe,
Rouſſeau reſtait morne, pâle & penſif;
Son vilain front fut voilé de triſteſſe.
D'un vieux Caiſſier l'héritier préſomptif
N'eſt pas plus ſot alors qu'on lui vient dire
Que

Que le bon-homme en réchappe & refpire.
Rouffeau pouffé par fon maudit Démon,
S'en va trouver le Prédicant *Brognon.*
Dans un réduit à l'écart il le tire,
Grince les dents, fe recueille & foupire;
Puis il lui dit, vous êtes un fripon;
Je fens pour vous une haine implacable;
Vous m'abhorrez, vous me donnez au Diable;
Mais nos dangers doivent nous réunir.
Tout eft perdu, *Genève* a du plaifir.
C'eft pour nous deux le coup le plus terrible!
Vernet fur-tout y fera bien fenfible.
Les Charlatans font donc bernés tout net!
Ce foir *Tartuffe*, & demain *Mahomet*!
Après demain on vous jouëra de même.
Des *Génevois* on adoucit les mœurs.
On les polit, ils déviendront meilleurs.
On s'aimera... fouffrirons-nous qu'on s'aime?
Allons brûler le Théâtre à l'inftant.
Un Chevalier, Ambaffadeur de *France*,
Vient d'ériger cet affreux monument,
Séjour de paix, de joïe & d'innocence:
Qu'il foit détruit jufqu'en fon fondement.
Ayons tous deux la valeur d'*Eroftrate*;
Ainfi que lui méritons un grand nom.
Vous connaiffez la noble ambition;
Le grand vous plaît, & la gloire vous flatte:
Prenons ce foir en fecret un brandon;

En vain les ſots diront que c'eſt un crime:
Dans ce bas monde il n'eſt ni bien ni mal.
Aux vrais Savans tout doit ſembler égal.
Bâtir eſt beau, mais détruire eſt ſublime.
Brûlons Théâtre, Actrice, Auteur, Soufleur,
Et Spectateur, & notre Ambaſſadeur.
Le lourd *Brognon* crut entendre un Prophète,
Crut contempler l'Ange exterminateur,
Qui fait ſonner la fatale trompette
Au dernier jour, au grand jour du Seigneur.
Pour accomplir ce projet de détruire,
Pour réüſſir, *Vachine* doit s'armer;
Sans toi *Bacchus* peut-on chanter & rire?
Sans toi *Venus* peut-on ſavoir aimer?
Sans toi *Vachine* on n'eſt pas ſûr de nuire.
Ils font venir la Vieille à leur taudis.
La Gaupe arrive & de ſes mains crochuës,
Que de l'Enfer les chiens avaient morduës,
Forme un gâteau de matières fonduës,
Qui brûleraient les murs du Paradis.
Pour en répandre au loin les étincelles,
Vachine a pris (je ne puis décemment
Dire en quel lieu, mais le Lecteur m'entend,)
Un tas pourri de Brochures nouvelles,
Vers de *Brunet*, morts auſſi-tôt que nés,
Longs Mandemens dans le *Pui* confinés,
De *Chiniac* les Ecrits plagiaires,
Trente Journaux, quarante Commentaires.

Tout

Tout ce fatras fut du chanvre en ſon tems;
Linge il devint par l'art des Tiſſerans;
Puis en lambeaux des pilons le preſſèrent;
Il fut papier. Cent cerveaux à l'envers,
De viſions à l'envi le chargèrent;
Puis on le brûle: il vole dans les airs,
Il eſt fumée, auſſi bien que la gloire.
De nos travaux, voilà quelle eſt l'hiſtoire:
Tout eſt fumée: & tout nous fait ſentir
Ce grand néant, qui doit tout engloutir.
  Les trois méchans ont poſé cette étoupe
Sous le foyer où s'aſſemble la troupe;
La mêche prend: Ils regardent de loin,
L'heureux effet qui ſuit leur noble ſoin,
Clignant les yeux, & tremblant qu'on ne voie
Leurs fronts pliſſés ſe dérider de joie.
Déja la flamme a ſurmonté les toits,
Les toits pourris, ſéjour de tant de Rois;
Le feu s'étend, le vent le favoriſe,
Le Spectateur, que la flamme pourſuit,
Crie au ſecours, ſe précipite & fuit,
Jean-Jaques rit; *Brognon* les exorciſe.
Ainſi *Calcas* & le traitre *Sinon*
S'applaudiſſaient lorſqu'ils mirent en cendre
Les murs ſacrés du ſuperbe *Illion*,
Que le Dieu *Mars*, *Aphrodiſe*, *Apollon*,
Virent brûler & ne purent défendre.
Las! que devient le pauvre Entrepreneur,

Ce

Ce *Rosimond* plus généreux qu'habile?
A ses dépens il a, pour son malheur,
Fait à grands fraix meubler le noble azile
Des doux plaisirs peu faits pour cette Ville.
Un seul moment consume l'attirail
Du grand *César*, d'*Auguste*, d'*Orosmane*;
Et la toilette où se coëffa *Roxane*,
Et l'ornement de *Rome* & du Sérail.
O *Rosimond* que dévient votre bail?
De tous vos soins quel funeste salaire!
Est-ce à *Calvin* que vous aurez recours,
Est-ce à l'Evêque appellé Titulaire?
Helas! lui-même a besoin de secours.
Ah! malheureux, à qui vouliez-vous plaire?
Vous êtes plaint; mais fort abandonné;
Après vingt ans vous voilà ruïné;
De vos pareils c'est le sort ordinaire;
Qui du Public s'est fait le serviteur,
Peut se vanter d'avoir un méchant maître.
Soldat, Auteur, Commentateur, Acteur,
Egalement se repentent peut-être.
Loin du Public heureux dans sa maison,
Qui boit en paix & dort avec *Suson*.

Fin du Quatrième *Chant.*



Congréts pour la paix à la Genevoise.

V8–

CHANT CINQUIEME.

DES Prédicans les ames réjouies
Rendaient à Dieu des graces infinies
Sincèrement du mal qu'on avait fait.
Le cœur d'un Prêtre eſt toujours ſatisfait
Si les plaiſirs, que ſon rabat condamne,
Sont enlevés au Séculier profane.
Qu'arriva-t-il ? Le déſordre s'accrut
Quand de ces lieux le plaiſir diſparut.
Mieux qu'un ſermon l'aimable Comédie
Inſtruit les gens, les rapproche, les lie;
Voilà pourquoi la diſcorde en tout tems
Pour ſon ſéjour a choiſi les Couvens.
Les deux partis, plus foux qu'à l'ordinaire,
S'allaient gourmer, n'ayant plus rien à faire,
Et tous les ſoins du Miniſtre de paix,
Dans la Cité ſont perdus déſormais.
Mille Horlogers, de qui les mains habiles
Sçavaient guider leurs éguilles dociles,
D'un acier fin règler les mouvemens,
Marquer l'eſpace & diviſer le tems,
Renonçaient tous à leurs travaux utiles:
Le trouble augmente, on ne ſçait plus enfin
Quelle heure il eſt dans les murs de *Calvin*.
On voit leurs mains triſtement occupées

A ranimer ſur un grez plat & rond
Le fer rouillé de leurs vieilles épées;
Ils vont chargeant de ſalpêtre & de plomb
De lourds mousquets dégarnis de platine;
Le fer pointu qui tourne à la cuiſine
Et fait tourner les poulets déplumés,
Bientôt ſe change, aux regards allarmés,
En longue pique, inſtrument de carnage,
Et l'Ouvrier, contemplant ſon ouvrage,
Tremble lui-même & recule de peur.
O jour! ô tems de diſette & d'horreur!
Les Artiſans, dépourvûs de ſalaire,
Nourris de vent, défiant les hazards,
Meurent de faim en attendant que *Mars*
Les extermine à coups de cimeterre.
Avant ce tems l'induſtrie & la paix
Entretenaient une honnête opulence,
Et le travail, père de l'abondance,
Sur la Cité répandait ſes bienfaits.
La pauvreté, ſéche, pâle au teint blême,
Aux longues dents, aux jambes de fuſeaux,
Au corps flétri, mal couvert de lambeaux,
Fille du *Stix*, pire que la mort même,
De porte en porte allait trainant ſes pas;
Monſieur *Labat* la guette & n'ouvre pas;
Et cependant *Jean Jacque* & ſa Sorcière,
Le beau *Covelle* & ſa Reine d'amour,
Avec *Bonnet* buvaient le long du jour,
Pour

Pour ſoulager la publique miſère;
Au Cabaret le bon Mylord payait,
Des Indigens la foule s'y rendait;
Pour s'en défendre *Abington* leur jettait
De tems en tems de l'or par les fenêtres,
Nouveau ſecret très-peu connu des Prêtres.
L'or s'épuiſa; le ſecours dura peu.
Deux fois par jour il faut qu'un mortel mange;
Sous les drapeaux il eſt beau qu'il ſe range,
Mais il faudrait qu'il eût un pot au feu.
C'en était fait, les *Seigneurs Magnifiques*,
Allaient ſubir le ſort des Republiques,
Sort malheureux, qui mit *Athene* aux fers,
Abima *Tyr* & les murs de *Carthage*,
Changea la *Grèce* en d'horribles déſerts,
Des fils de *Mars* énerva le courage,
Dans des filets prit l'Empire *Romain*,
Et quelque tems menaça *Saint-Marin*.
Helas! un jour il faut que tout périſſe.
Dieu paternel ſauvez du précipice
Ce pauvre Peuple, & reculez ſa fin!
Dans le Conſeil le doux *Pierre Agnelin*
Cède à l'orage, & navré de triſteſſe
Quitte un timon, qui branlait dans ſa main.
Néceſſité fait bien plus que ſageſſe;
Brimer un jour, ce *Brimer* dont la Preſſe
A tant gémi ſous ma proſe & mes vers,
Au Magaſin déja rongés de vers;

Brimer

Brimer l'ainé, qui jamais ne s'empreſſe
Que de chercher la joie & les feſtins,
Dont le front chauve eſt encor cher aux Belles,
Acteur brillant dans nos Pièces nouvelles,
Brimer, vous dis-je, aimé des Citadins,
Se promenait dans la Ville affligée,
Vuide d'argent, & d'ennuis ſurchargée,
Dans ſa cervelle il cherchait un moien
De la ſauver, & n'imaginait rien:
A la fenêtre il voit Madame *Oudrille*
Et ſon époux & ſon frère & ſa fille,
Qui chantaient tous des Chanſons en refrain
Près d'un buffet garni de *Chambertin*.
Mon cher *Brimer* eſt homme qui ſe pique
De ſe connaître en vin plus qu'en Muſique.
Il entre; il boit, il demeure ſurpris,
Tout en buvant de voir de beaux lambris,
Des meubles frais, tout l'air de la richeſſe.
Je crois, dit-il, non ſans quelque allégreſſe,
Que la fortune enfin vous a compris
Au numero de ſes chers favoris,
L'an dix-ſept cens deux ſix, ou je me trompe,
Vous étiez loin d'étaler cette pompe,
Vous demeuriez dans le fond d'un taudis,
Votre goſier raclé par la piquette,
Pouſſait des ſons d'une voix bien moins nette;
Pour Dieu! montrez à mes ſens ébaudis,
Par quel moien votre fortune eſt faite.

Ma-

Madame *Oudrille* en ces mots repliqua :
La pauvreté longtems nous ſuffoqua,
Quand la diſcorde était dans la famille,
J'étais brouillée avec Monſieur *Oudrille*,
Monſieur *Oudrille* avec tous ſes parens,
Ma belle-ſœur l'était avec ma fille,
Nous plaidions tous, nous mangions du pain bis,
Notre intérêt nous a tous réunis ;
Pour être en paix dans ſon lit comme à table,
Le prémier point eſt d'être raiſonnable,
Chacun cédant un peu de ſon côté,
Dans la maiſon met la proſpérité.
Brimer aimait cette ſaine doctrine,
D'un trait de feu ſon eſprit s'illumine,
Il ſe recueille, il fait ſon pronoſtic,
Boit, prend congé, puis aviſe un Syndic,
Qui diſputait dans la place voiſine,
Avec *De Luc* & *Claviere* & *Flournois* ;
Trois Conſeillers & quatre bons Bourgeois
Auprès de-là criaient à pleine tête,
Et ſe morguaient d'un air très-mal honnête,
Brimer leur dit, Madame *Oudrille* eſt prête
A vous donner du meilleur *Chambertin*,
Montez là haut, c'eſt l'arrêt du Deſtin ;
Ce jour pour vous doit être un jour de fête.
On court, on monte, & la Dame redit
De point en point comment elle s'y prit
Pour radouber ſa barque délabrée.

Tout le Confeil entendit la leçon,
Le peuple même écouta la raifon.
Les jours fereins de *Saturne* & de *Rhée*,
Les tems heureux du beau règne d'*Aftrée*,
Dans ce moment renâquirent pour eux:
On rappella les Danfes & les Jeux,
Qu'avait banni *Calvin* l'impitoiable,
Jeux protégés par un Miniftre aimable,
Jeux déteftés de *Vernet* l'ennuieux.
Celle qu'on dit de *Jupiter* la fille,
Mère d'amour & des plaifirs de paix,
Revint placer fon lit à *Plain-palais*;
Genève fut une grande famille,
Et l'on jura que fi quelque brouillon
Mettait jamais le trouble à la Maifon,
On l'enverrait devers Madame *Oudrille*.
Le roux *Rouffeau*, de fureur hébété,
Avec fa Gaupe errant à l'avanture,
S'en fut de rage, & fit vite un Traité
Contre la paix qu'on venait de conclure.

Fin du Cinquième *Chant.*

NOTES INSTRUCTIVES
ET
VARIANTES

SUR LES CINQ CHANTS DU POËME

DE LA

GUERRE CIVILE
DE
GENÈVE.

CHANT PREMIER.

Pag. 1. vs. 1. *Auteur ſublime, inégal & bavard*, (*a*)

5. O Taſſoni, (*b*)

Pag. 1.

(*a*) *Homère* qui a fait le combat des grenouilles & des rats.

(*b*) L'Auteur de la *Secchia rapita*, ou de la terrible guerre entre *Bologne* & *Modène*, pour un ſceau d'eau.

F

Pag. 1. vs. 9. *Grand* Nicolas, (*c*)

15. *Au pied d'un Mont*, (*d*)

20. *Noble Cité, riche* (*e*), *fière & fournoise.*

22. *L'Art de* Barême (*f*)

27. *Croyant que Dieu se plaît aux mauvais vers*, (*g*)

Pag. 2. vs. 3. *C'est en ce lieu*, *&c.* Après ce Vers ajoutez celui-ci:

[Savant *Picard*, opiniâtre & vain.]

17. *Qu'avait prêché l'insipide* Brognon, (*h*) (*Buchon*,

Pag. 3.

(*c*) *Nic. Boileau Despreaux.*

(*d*) La Montagne de *Salève*, partie des *Alpes.*

(*e*) Les seuls Citoyens de *Genève* ont quatre millions cinq cent mille livres de rente sur la *France* en divers effets. Il n'y a point de Ville en *Europe*, qui, dans son territoire, ait autant de jolies maisons de campagne, proportion gardée. Il y a cinq cent fourneaux dans *Genève*, où l'on fond l'or & l'argent. On y poussait autrefois des argumens théologiques.

(*f*) Auteur des *Comptes faits.*

(*g*) Ces Vers sont dignes de la musique; on y chante les Commandemens de Dieu sur l'air: *Reveillez-vous belle endormie.*

(*h*) Prédicant Génevois.

Pag. 3. vs. 22. *Du vieux* Picard, (*i*)

29. *Pour juger* Mars *avec sa* Cithe-rée, (*k*)

Pag. 4. vs. 7. *Est* Jean Vernet, (*l*)

12. (Broun) *est moins fat*, (*m*) & Needham *est moins sot*, (*n*)

Pag. 5. vs. 16. *Avec* Chausson, (*o*)

Pag. 5.

(*i*) *Calvin*, Chanoine de *Noyon*.

(*k*) Le Soleil, comme on sait, découvrit *Venus* couchée avec *Mars*; & *Vulcain* porta sa plainte au Consistoire de là-haut.

(*l*) (*Jacob*) *Vernet*, Professeur en Théologie, très plat Ecrivain, fils d'un Réfugié. Nous avons ses lettres originales par lesquelles il pria l'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire générale* de le gratifier de l'Edition, & de l'accepter pour Correcteur d'Imprimerie. Il fut refusé & se jetta dans la politique.

(*m*) *Broun*, Prédicant Ecossais, qui a écrit des sottises avec des injures de compagnie avec *Vernet*. Ce Prédicant Ecossais venait souvent manger chez l'Auteur, sans être prié, & c'est ainsi qu'il témoigna sa réconnoissance.

(*n*) *Needham* est un Jésuite Irlandais, imbécille, qui a cru faire des anguilles avec de la farine. On a donné quelque tems dans sa chimère, & quelques Philosophes même ont bâti un systême sur cette prétendue expérience, aussi fausse que ridicule.

(*o*) *Chausson*, fameux

Pag. 5. vs. 20. *Peut en ſecret penſer de* Jéſus-Chriſt, (*p*)

Pag. 6. vs. 6. *Firent feſſer* Louïs le Débonnaire, (*q*)

21. *Contre* Verrès, Antoine *&* Cétégus, (*r*)

23. *Et les grands mots &c.* Après ce Vers ajoutez les 6. ſuivans.

[Tel de plaiſir le Parterre enivré
Fit retentir les clameurs de la joie,
Quand l'*Ecoſſaiſe* abandonnait en proie,
Aux ris moqueurs du Public éclairé,
Ce lourd *Fréron* (*s*) diffamé par la Ville,
Comme un bâtard du bâtard de *Zoïle.*]

Pag. 7.

partiſan d'*Alcibiade*, de *Jules-Céſar*, de *Giton*, de *Des-Fontaines*, de l'*Année Littéraire*, brûlé chez les *Welches* au dix-ſeptième ſiècle.

(*p*) Voyez l'Article *Genève* dans l'*Encyclopédie.* Jamais *Vernet* n'a ſigné que *Jéſu* eſt Dieu conſubſtantiel à Dieu le Père. A l'égard de l'Eſprit il n'en parle pas.

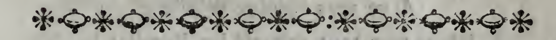
(*q*) Voyez l'Hiſtoire de l'*Empire* & de *France.*

(*r*) *Cétégus*, Complice de *Catilina.*

(*s*) Maître *Aliboron* dit *Fréron*, était à la première repréſentation de l'*Ecosſaiſe.* Il fut hué pendant toute la Pièce, & reconduit chez lui par le public avec des huées.

Pag. 7. vs. 22. Au lieu de: *Dans leurs clameurs*, lifez, *De leurs clameurs.*

Pag. 8. vs. 12. *Allons diner . . . les genoux n'y font rien.* (*t*)



CHANT SECOND.

Pag. 10. vs. 10. *Peut affoupir*, *&c.* A ce Vers joignez celui-ci :

[Tout Citoyen qui l'oferait toucher.]

22. *Et porte en main* Saurin, (*a*)

24. *Et les Amans*, *&c.*

& 25. *Et les Marchands*, *&c.*

Au lieu de ces deux Vers, lifez les trois fuivans :

[Et les Amans donnant le bras aux Belles,

Dia-

(*t*) C'eft le refrain d'une Chanfon grivoife, & *lon*, *lan*, *la*, *les genoux n'y font rien.*

(*a*) Les Sermons de *Saurin*, Prédicant à *la Haye*, connu pour une petite efpiéglerie qu'il fit à Mylord *Portland*, en faveur d'une fille ; ce qui déplut fort à *Portland*, lequel ne paffait pas cependant pour aimer les filles.

Diacre, Maſſon, Corroyeur, Patiſſier,
D'un flot ſubit inondent le quartier.]

Pag. 10. vs. 12. *Aux pieds des murs vint planter ſes échelles*, (*b*)

A ce vers ajoutez celui-ci.

[Pour tuer tout excepté les Pucelles.]

Pag. 12. vs. 7. *Les* Génevois, *&c.*
à 16. *Fendant la foule*, *&c.*

Au lieu de ce qui eſt entre ces Vers, liſez cette tirade:

[J'ai vû ſouvent près des rives du *Rhône*
Un ſerviteur de *Flore* & de *Pomone*,
Par une digue arrêtant de ſes mains
Le flot bruïant qui fond ſur ſes jardins;
L'onde s'irrite, & briſant ſa barrière,
Va ravager les œillets, les jasmins,
Et des melons la couche printanière.
Telle eſt *Genève :* elle ne peut ſouffrir
Qu'un Médecin prétende la guérir;
Chacun s'émeut, & tous donnent au Diable
Le grand *Tronchin* avec ſa mine affable.
Du genre humain voilà le ſort fatal,

Nous

(*b*) L'Eſcalade de *Genève*, le 12. *Décembre* 1602.

Nous buvons tous dans une coupe amère
Le jus du fruit que mangea notre mère.
Et du bien même il nait encor du mal.
Lui d'un pas grave & d'une marche lente,
Laiſſe gronder la troupe turbulente,
Monte en Caroſſe, &c.]

Pag. 12. vs. 29. *Qui ſouffletait le Prophète* Michée, (*c*)

Pag. 14. vs. 2. *Fit* Amedée, *& Moine, & Pape, & rien:* (*d*)

3. Bonneval *Turc*, (*e*) *&* Makarti *Chrétien*, (*f*)

Pag. 14.

(*c*) Voyez les *Paralipomenes*, Chap. XVIII. vs. 23. Or *Sedékia*, fils de *Kanaa* s'approcha de *Michée*, lui donna un ſoufflet, & lui dit: *Par où l'Eſprit du Seigneur a-t-il paſſé pour aller de ma main à ta joue*, (& ſelon la Vulgate) *de toi à moi?*

(*d*) *Amedée*, Duc de *Savoye*, retiré à *Ripaille*, devenu Anti-Pape.

(*e*) Le Comte de *Bonneval*, Général en *Allemagne*, & Bacha en *Turquie* ſous le nom d'*Osman*.

(*f*) L'Abbé *Makarti*, Irlandais, Prieur en *Bretagne*, Sodomite, Simoniaque, puis *Turc*. Il emprunta, comme on ſait, à l'Auteur de ce grave Poëme, 2000 liv. avec leſquelles il s'alla faire circoncire. Il a rechriſtianiſé depuis, & eſt mort à *Lisbonne*.

Pag. 14. vs. 8. *Monſieur* Grillet (*g*) (*Douillet*, mais mieux *Billet*.)

9. *Eſt fort dévot à cette Déïté.*

Après quoi viennent ces dix Vers :

[Il eſt profond dans l'art de l'ergotisme;
En quatre parts il vous coupe un ſophisme;
Prouve & refute; & rit d'un ris malin
De Saint *Thomas*, de *Paul* & de *Calvin*.
Il ne fait pas grand uſage des filles,
Mais il les aime. Il trouve toujours bon
Que du plaiſir on leur donne leçon,
Quand elles ſont honnêtes & gentilles.
Permet qu'on change & de fille & d'amant,
De vins, de mode, & de gouvernement.]

25. *Un Peuple entier*, *&c.* Ajoutez ce Vers :

[*Grillet* qui vole aux pieds de la Déeſſe.]

31. *Par paſſe-tems fait aujourd'hui ſes Pâques.* (*h*)

Pag. 16.

(*g*) Celui que l'Auteur déſigne par le nom de *Grillet*, eſt en effet un homme d'eſprit, qui joint à une dialectique profonde, beaucoup d'imagination.

(*h*) *Jean-Jaques Rouſſeau* communiait en effet alors dans le Village de

Pag 16. vs. 13. *J'empêcherai*, &c. Après quoi ajoutez ces 6 Vers.

[Je ſuis vrai Pape, & je donne diſpenſe,
Sans déroger à ma légèreté.

Ne

de *Moutier-Travers*, Diocèſe de *Neufchâtel*. Il imprima une Lettre dans laquelle il dit, *qu'il pleurait de joie à cette ſainte cérémonie*. Le lendemain il écrivit une lettre ſanglante contre le Prédicant qui l'avait, dit-il, très-mal communié. Le ſur-lendemain il fut lapidé par les petits garçons, & ne communia plus. Il avait commencé par ſe faire Papiſte en *Savoye*, puis il ſe refit Calviniſte à *Genève*; puis il alla à *Paris* faire des Comédies; puis il écrivit à l'Auteur qu'il le ferait pourſuivre au Conſiſtoire de *Genève*, pour avoir fait jouer la Comédie ſur terre de *France*, dans ſon Château à deux lieues de *Genève*. Puis il écrivit contre Mr. d'*Alembert*, en faveur des Prédicans de *Genève*; mais il écrivit contre les Prédicans de *Genève*, & imprima qu'ils étaient tous des fripons, auſſi-bien que ceux qui avaient travaillé au Dictionnaire de l'*Encyclopédie*, auxquels il avait de très-grandes obligations. Comme il en avait davantage à Mr. *Hume* ſon protecteur, qui le mena en *Angleterre*, & qu'il épuiſa ſon credit pour lui faire obtenir cent guinées d'aumône du Roi, il écrivit bien plus violemment contre lui; *premier ſouflet*, dit-il, *ſur la jouë de mon protecteur*, *ſecond ſouflet*, *troiſième ſouflet*; apparemment, a-t-on dit, que le quatrième était pour le Roi.

Ne doutez point de ma divinité.
Mon Vatican, mon Eglise est en *France*. . .
Disant ces mots la Déesse bénit
Les deux Amans ; & le Peuple applaudit.]

CHANT TROISIEME.

Pag. 17. vs. 1. *Au lieu :* Quand sur le bord, *lisez* Quand sur le dos, &c.

Pag. 18. vs. 5. *L'infame vieille avait pour nom* Vachine, (*a*)

27. *Répand par tout*, *&c.* lisez,
[Est accouru du Païs des *Lapons.*]

Pag. 19. vs. 7. *Vers* Saint-Maurice, (*b*)

Pag. 19.

(*a*) Son nom est *le Vacheur.* C'est de-là que l'Auteur a tiré le nom de la Fée *Vachine.*

(*b*) *St. Maurice* dans le *Valais*, à quelques miles de la source du *Rhône*. C'est en cet endroit que la Légende a prétendu que *Dioclétien* en 287. avait fait martyriser une Légion composée de six mille Chrétiens à pied, & de sept cens Chrétiens à Cheval, qui arrivaient d'*Egypte* par les *Alpes*. Le Lecteur remarquera que *St. Maurice* est une Vallée étroite entre deux Montagnes escarpées, & qu'on ne

Pag. 19. vs. 14. *Au lieu*: Là le Ciel, &c. *lisez :*

[Du feu du Ciel on connoît la coutume.]

Pag. 21.

ne peut pas y ranger trois cent hommes en bataille. Il remarquera encore qu'en 287. il n'y avait aucune perſécution, que *Dioclétien* alors comblait tous les Chrétiens de faveurs; que les premiers Officiers de ſon Palais, *Gorgonius* & *Dorotheos*, étaient Chrétiens; que ſa femme *Priſca* était Chrétienne, &c. Le Lecteur obſervera ſur-tout que la fable du martyre de cette Légion fut écrite par *Gregoire de Tours*, qui ne paſſe pas pour un *Tacite*, d'après un mauvais Roman attribué à l'Abbé *Eucher*, Evêque de *Lyon*, mort en 454 : & dans ce Roman, il eſt fait mention de *Sigismond*, Roi de *Bourgogne*, mort en 523.

Je veux & je dois apprendre au public qu'un nommé *Nonote*, ci-devant Jéſuite, fils d'un brave Crocheteur de notre Ville, (*Beſançon*) a, depuis peu, dans le ſtile de ſon pére, ſoutenu l'autenticité de cette ridicule fable avec la même impudence qu'il a prétendu que les Rois de *France* de la première race n'ont jamais eu pluſieurs femmes, que *Dioclétien* avait été toujours perſécuteur, & que *Conſtantin* était comme *Moïſe* le plus doux de tous les hommes. Cela ſe trouve dans un libelle de cet Ex-Jéſuite, intitulé *les Erreurs de V.* libelle, auſſi rempli d'erreurs que de mauvais raiſonnemens. Cette note eſt un peu étrangère au texte; mais c'eſt le droit des Commentateurs. Elle eſt de Mr. C**, Avocat à *Beſançon*.

Pag. 21. vs. 5. *Et tomble foible, &c.*

& 6. *Les habitans, &c.*

Au lieu de ces deux Vers, mettez ceux-ci:

[Alors il tombe, épuisé de l'effort,
Les habitans de ce malheureux bord]

12. Tissot *accourt*, Tissot *le Médecin.*

Au lieu du nom de *Tissot*, mettez *Bonnet* (*c*) tant ici, que dans quelques Vers suivans. (Voyez *Chant IV. vers* 4. *pag.* 25.)

Pag. 23.

(*c*) Il est mort depuis peu. Il faut avouër qu'il aimait fort à boire; mais il n'en avait pas moins de pratiques. Il disait plus de bons mots qu'il ne guérissoit de malades. Les Médecins ont joué un grand rôle dans toute cette Guerre de *Genève*. Mr. *Joli*, mon Médecin ordinaire, a contribué beaucoup à la pacification; il faut espérer que l'Auteur en parlera dans sa première Edition de cet important Ouvrage. A l'égard des Chirurgiens, ils s'en sont peu mêlés, attendu qu'il n'y a pas eu une égratignure, excepté le souflet donné par un Prédicant dans l'Assemblée qu'on nomme la *Vénérable Compagnie*. Les Chirurgiens avaient cependant préparé de la charpie, & plusieurs Citoyens avaient fait leur testament. Il faut que l'Auteur aît ignoré ces particularités.

Pag. 23. vs. 5. *Dans ſon mérite, &c.*

Après ce Vers ajoutez le ſuivant:

[Tu vois *Vachine*, elle eut l'art de me plaire.]
& ôtez le 7me. *Mais ſi le Ciel, &c.*

Pag. 24. vs. 21. *Ne ſavait pas*, liſez; *n'a jamais ſu.*
23. *On ne le connait pas*, liſez: *il étoit inconnu.*



CHANT QUATRIEME.

Pag. 25. vs. 17. *Elle portait trois cornets à Bouquin (a)*

Pag. 26. vs. 15. *J'ai vu* de Luc (*b*) *plein d'esprit & d'audace.*

Pag. 26.

(*a*) Observez, cher Lecteur, qu'on gagne toujours quelque chose avec l'Auteur de ce Poëme. Il n'avait donné qu'une trompette à la Renommée dans la *Henriade*; il lui en a donné *deux* dans sa divine *Pucelle*, & aujourd'hui il lui en donne *trois* dans le Poëme de la *Guerre Génevoise*. Pour moi j'ai envie d'en prendre une quatrième pour célébrer l'Auteur, qui est sans doute un jeune homme qu'il faut bien encourager.

(*b*) *De Luc*, d'une des plus anciennes familles de la Ville : c'était le *Paoli* de *Genève* : il est d'ailleurs bon Physicien naturaliste. Son père entend merveilleusement St. *Paul*, sans sçavoir le Grec & le Latin: on dit qu'il ressemble aux Apôtres tels qu'ils étaient avant la descente du St. Esprit.

Pag. 26. vs. 18. *Quatre Syndics* (*c*) *étendus ſur la place.*

19. Verne (*d*) *eſt en casque & Vernet en cuiraſſe.*

Pag. 28. vs. 9. *Un doux Miniſtre, un brave Chevalier* (*e*).

Pag. 29. vs. 24. *Ayons tous deux la valeur d'*Eroſtrate (*f*).

Pag. 30.

(*c*) Les Bourgeois voulaient avoir le droit de deſtituer quatre Syndics.

(*d*) Le Miniſtre *Verne*, homme d'un eſprit cultivé, & fort aimable; il a beaucoup ſervi à la conciliation. Ce fut lui qui releva la garde poſée par les Bourgeois dans l'anti-chambre du Procureur-Général *Tronchin*, pour l'empêcher de ſortir de la Ville. La Renommée, qui eſt menteuſe, dit ici tout le contraire de ce qu'il a fait.

(*e*) Le Chevalier de *Beauteville*, Ambaſſadeur en *Suiſſe*, Lieutenant-Général des Armées. Il contribua plus que perſonne à la priſe de *Berg-op-Zoom*.

(*f*) *Eroſtrate*, petit homme, maigre & noir, il était tourmenté d'un vilain mal dans le col de la veſſie, ce qui lui donnait des vapeurs auſſi noires que ſa mine. Il brûla, dit-on, le Temple d'*Ephèſe* pour ſe faire de la réputation.

Pag. 30. vs. 25. *Vers de* Brunet (*g*) *morts aussitôt que nés.*

26. *Longs Mandemens dans le* Pui (*g*) *confinés.*

27. *De* Chiniac (*i*) *les écrits plagiaires.*

Pag. 31. vs. 14. *L'heureux effet qui suit leur noble soin* (*k*).

26. *Que le Dieu* Mars, Aphrodise, (*l*) Apollon.

Pag. 31.

(*g*) Nous ne savons pas qui est ce *Brunet*. Il y a tant de plats Poëtes, connus deux jours à *Paris*, & ignorés ensuite pour jamais!

(*h*) C'est apparemment un Mandement de l'Evêque du *Puits* en *Velay*, qui adressant la parole aux Chaudronniers de son Diocèse, leur parla de *La Motte* & de *Fontenelle*.

(*i*) Le *Chiniac* nous est aussi inconnu que *Brunet*. Nous apprenons dans le moment que c'est un Commentateur des Discours de *Fleuri*, qui a été assez indigent pour voler tout ce qui se trouve sur ce sujet dans un Livre très-connu; & assez impudent pour insulter ceux qu'il a volés.

De telles gens il est assez,
Priez Dieu pour les Trépassez.

(*k*) Ce fut le 5. *Février* 1768. qu'on mit le feu à la Salle des Spectacles.

(*l*) *Venus* est nommée

en

Pag. 31. vs. 28. *Las! que devient le pauvre Entrepreneur* (*m*).

CHANT CINQUIEME.

Pag. 33. vs. 2. *Rendaient à Dieu des graces infinies* (*a*).

17. *Mille horlogers, de qui les mains habiles* (*b*).

Pag. 34.

en Grec *Aphrodite*. Notre Auteur l'appelle *Aphrodise* : c'eſt apparamment par euphonie, comme diſent les Doctes.

(*m*) Mr. *Roſimond*, Entrepreneur des Spectacles à *Genève*, un des plus honnêtes hommes du monde. Il a perdu près de quarante mille francs à cet Incendie, de ſorte qu'il eſt encore plus à plaindre que celui du théatre de *la Haye* au *Gros Dindon*.

(*a*) Expreſſion ſi familiere à l'un d'entr'eux, que l'ayant répétée vingt fois dans un Sermon, un de ſes parens lui dit : *Je te rends des graces infinies d'avoir fini*.

(*b*) *Genève* fait un commerce de montres, qui va par année à plus d'un million. Les Horlogers ne ſont pas des Artiſans ordinaires ; ce ſont, comme l'a dit l'Auteur du *Siècle de Louis XIV.*, des Phyſiciens de pratique.

Pag. 34. vs. 25. *Monsieur* Labat (*c*) *la guette & n'ouvre pas.*

Pag. 35. vs. 11. *C'en était fait. Les* Seigneurs Magnifiques (*d*).

Pag. 35.

Les *Graham* & les *Le Roy* ont joui d'une grande considération ; & Mr. *Le Roy* d'aujourd'hui est un des plus habiles Mécaniciens de l'*Europe*. Les grands Mécaniciens sont aux simples Géomètres, ce qu'un grand Poëte est à un Grammairien.

(*c*) C'est un *François* refugié, qui par une honnête industrie, & par un travail estimable, s'est procuré une fortune de plus de deux millions. Presque toutes les Familles opulentes de *Geneve* sont dans le même cas. Les enfans de Mr. *Hervart*, Contrôleur-Général des Finances sous le Cardinal *Mazarin*, se retirerent dans la *Suisse* & en *Allemagne*, avec plus de six millions à la révocation de l'Edit de *Nantes*. La *Hollande* & l'*Angleterre* sont remplies de Familles refugiées, qui ayant transporté les Manufactures, ont fait des fortunes très-considérables, dont la *France* a été privée. La plûpart de ces Familles reviendroient avec plaisir dans leur Patrie, & y rapporteroient plus de cent millions, si l'on établissait en *France* la liberté de conscience, comme elle l'est dans l'*Allemagne*, en *Angleterre*, en *Hollande*, dans le vaste Empire de la *Russie* & dans la *Pologne*.

Cette note nous a été fournie par un descendant de Mr. *Hervart*.

(*d*) Quand les Citoyens

Pag. 35. vs. 17. *Dans des filets* (*e*) *prit l'Empire* Romain.

18. *Et quelque tems menaça* Saint Marin (*f*).

26. Brimer *un jour*, *&c.* liſez: *Cramer*, *&c.*

Pag. 38. vs. 12. *Revint placer ſon lit à* Plain-palais (*g*).

ſont convoqués, le premier Syndic les appelle *Souverains & Magnifiques Seigneurs*.

(*e*) Les filets de *St. Pierre*. Les curieux ne ceſſent d'admirer que des *Cordeliers* & des *Dominicains* ayent règné ſur les Deſcendans des *Scipions*.

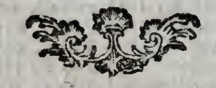
(*f*) Le Cardinal *Alberoni* n'ayant pu bouleverſer l'*Europe*, voulut détruire la République de *St. Marin* en 1739. C'eſt une petite Ville perchée ſur une Montagne de l'*Appennin* entre *Urbin* & *Rimini*. Elle conquit autrefois un Moulin; mais craignant le ſort de la République *Romaine*, elle rendit le Moulin, & demeura tranquille & heureuſe. Elle a mérité de garder ſa liberté. C'eſt une grande leçon qu'elle a donnée à tous les Etats.

(*g*) *Plain-Palais*, Promenade entre le *Rhône* & l'*Arve* aux portes de la Ville, couverte de Maiſons de plaiſance, de Jardins & d'excellens Potagers d'un très-grand rapport. C'était autrefois un Marais infect, *Plana Palus*, du tems qu'il n'était queſtion à *Genève* que de la Grace prévenante accordée à *Jacob* & refuſée à ſon frère le *Pa-*

Pate-pelu ; qu'on ne parlait que des fupralapfaires, des infralapfaires, des univerfaliftes, de la perception de Dieu différente de fa vifion, de plufieurs autres vifions; de la manducation fupérieure; de l'inutilité des bonnes œuvres; des querelles de *Vigilantius* & de *Jerôme*, & d'autres controverfes fublimes extrêmement néceffaires à la fanté, & par le moyen defquelles on vit fort à l'aife, & on marie avantageufement fes filles.

NB. On a fouvent donné à *Plain-palais* de très-agréables rendez-vous avec toute la discrétion requife.

Fin des Notes inftructives & des Variantes.



E P I-

EPILOGUE.

JE donnerai le *Sixième* CHANT dès que l'Auteur voudra bien m'en gratifier, car il gratifie, & ne vend pas, quoi qu'en diſe *l'Ex-Jeſuite Patouillet* dans un de ſes Mandements contre tous les Parlements du Royaume, ſous le nom de l'Archevêque *d'Auch* (*). J'eſpère qu'alors ma fortune ſera faite, comme celle de *l'Homme aux Quarante écus.*

SI

(*) J. F. de *Montillet* Archevêque *d'Auch*, ſigna *dans ſon* Palais Archiépiſcopal le 23. *Janvier* 1764. un Libelle diffamatoire compoſé par *Patouillet* & Conſors. Ce Libelle fut condamné à être brulé par le boureau, & l'Archevêque à dix mille écus d'amande. Il eſt dit dans ce Libelle (pag. 35.) „ Vos Peres „ vous avaient apris à reſpecter les *Jeſuites*; „ cette vénerable Compagnie vous avoit pris „ dans ſon ſein dès vôtre enfance pour former „ vos cœurs & vos eſprits par le lait de ſes „ inſtructions. Elle ceſſe d'être: on leur ôte, „ en les rendant au ſiecle, le patrimoine qu'ils „ y avoient laiſſé, &c.

C'eſt-a-dire, que *Patouillet* voulaït bouleverſer la famille des *Patouillets*, en demandant à partager, & en ne ſe contentant pas de ſa penſion.

Si quelqu'un se formalise de ces plaisanteries très-légères sur un sujet qui en meritait de plus fortes: Si quelqu'un est assez sot pour se fâcher, l'Auteur qui

Patouillet poursuit humblement dans son Palais Archiépiscopal, (pag. 47.) „ qu'elle est „ la Puissance qui a frapé ces coups inouïs? „ C'est une Puissance étrangere,... qui est allée bien au delà des limites de sa compétence.

Ainsi, selon l'Archevêque *d'Auch*, il faut excommunier tous les Parlemens du Royaume, les Rois de *France*, *d'Espagne*, de *Naples*, de *Portugal*, le Duc de *Parme* &c. &c. &c. Ces „ Parlemens, ajoute t'il, (pag. 48.) sont les „ vrais ennemis des deux Puissances, qui mille fois abattus par leurs concert, toujours „ animés de la rage la plus noire, toujours attentifs à nous nuire, nous ont porté „ enfin le plus perçant de tous les coups.

Ainsi *Patouillet* fait dire à *Montillet* que les Parlements sont des séditieux qui ont nui à tous les Evêques, en les defaisant des *Jesuites*,

Notre imbécile Montillet
Devint ainsi le Perroquet
De notre savant Patouillet
Mais on rabatit son Caquet.

qui eſt par fois *Goguenard*, m'a promis de le fâcher un peu d'avantage dans le nouveau Chant que nous eſpérons publier.

A l'égard de *Jean Jaques*, puiſqu'il n'a joué dans tout ce tracas que le rolé d'une cervelle fort mal timbrée, puiſqu'il s'eſt fait chaſſer par-tout où il a paru, puiſque c'eſt un abſurde raiſonneur qui, ayant imprimé ſous ſon nom quelques petites ſotiſes contre *Jeſus-Chriſt*, a impri-

Patouillet s'aviſe de parler de Poëſie dans ſon Mandement, il traite (page 13.) de Vagabond un Officier du Roi qui n'étoit pas ſorti de ſes terres depuis quinze ans. Il eſt aſſez bien inſtruit pour appeller Mercénaire un homme qui dans ce temps là même avoit prêté généreuſement au neveu de J. F. *Montillet*, une ſomme conſidérable en bon voiſin, & le J. F. *Montillet d'Auch* eſt aſſez mal aviſé pour ſigner cette impertinence. J'étais auprès de cet Officier du Roi quand au bout de trois ans la niéce de l'Archevêque J. F. *Montillet* envoya ſon Argent avec les intérêts au Créancier qui les jetta au nez du porteur.

primé auſſi dans le même Libelle que *Jeſus-Chriſt, eſt mort comme un Dieu*; puiſqu'il eſt quelquefois calomniateur, declaré tel, & affiché tel par une Déclaration publique des Plenipotentiaires de *France*, de *Zurich* & de *Berne* le 25. *Juillet* 1766. nous penſons qu'il a fallu lui donner le fouët beaucoup plus fort qu'aux autres, & que l'auteur a très-bien fait de montrer le vice & la folie dans toute leur turpitude. Nous l'exhortons à traiter ainſi les brouillons & les ingrats, & à écraſer les ſerpens de la Litterature, de la même main dont

Si j'avais été à la place de l'Archevêque J. F. *Montillet*, j'aurais écrit au bienfaiteur de mon neveu, *Monſieur, je vous demande très-humblement pardon d'avoir ſigné le Libelle de* Patouillet, &c. ou bien, *Monſieur, je ſuis un imbécile qui ne ſais pas ce que c'eſt qu'un Mandement, & qui m'en ſuis raporté à ce miſérable* Patouillet, &c. ou bien, *Monſieur, pardonnez à ma Bêtiſe, ſi ne ſachant ni lire ni écrire, j'ay prêté mon nom à ce Poliſſon de* Patouillet. Ou enfin quelque choſe dans ce goût d'honnêteté & décence. Mais en voilà aſſez ſur *Montillet* & *Patouillet*.

dont il a élevé des trophées à *Henri* IV. à *Louis* XV. & à la Vérité dans tous ses Ouvrages. Nous avons besoin d'un vengeur. Il est juste que celui qui a vecu avec la petite fille de *Corneille*, extermine les descendants des *Claverets*, des *Scuderi* & des *d'Aubignac*.

Les Loix ne peuvent pas punir un Calomniateur Littéraire, encore moins un Charlatan - déclamateur qui se contredit à chaque page, un Romancier qui croit écliper *Telemaque* en elevant un jeune Seigneur pour en faire un Menuisier, & qui croit surpasser Madame de *la Fayette* en faisant donner des *Baisers acres* par une *Suissesse* à un Précepteur *Suisse*.

Il n'y a pas moyen de condamner à l'amande honorable ceux qui ayant devant les yeux les grand modèles du Siècle de *Louis* XIV. defigurent la Langue Françoise par un stile barbare, ou empoulé, ou entortillé; ceux qui parlent poëtiquement de Physique; ceux qui dans les choses les plus communes prodiguent les expressions les plus vio-

lentes; ceux qui ayant fait ronfler au Théatre des vers qu'on ne peut lire, ne manquent pas de faire dire dans les journaux qu'ils font fupérieurs à l'inimitable *Racine*; ceux qui fe croyent des *Tite Live* pour avoir copié des dates; ceux qui écrivent l'Hiftoire avec le ftile familier de la converfation, ou qui font des phrafes au lieu de nous aprendre des faits; ceux qui inconnus au Bareau publient les recueils de leurs Plaidoyers inconnus au Public; ceux qui foutiennent une caufe refpectable par d'abfurdes arguments, & qui ont la bêtife de raporter les objections les plus accablantes pour y faire les reponfes les plus frivoles & les plus fottes. Ceux qui trafiquent de la louange & de la fatyre comme on vend des merceries dans une boutique, & qui jugent infolemment de tout ce qui eft aprouvé, fans avoir jamais pu rien produire de fuportable; ceux qui...... On auroit plutôt compté les Dettes de l'*Angleterre* que le nombre de ces excrements du *Parnaffe*.

nous

EPILOGUE.

Nous avous donc besoin qu'il s'élève enfin parmi nous un homme qui sache détruire cette vermine, qui encourage le bon gout & qui proscrive le mauvais; qui puisse donner le precepte & l'exemple. Mais où le trouver? qui sera assez éclairé & assez courageux! . . . . Ah! si Monsieur l'Abbé d'*Olivet*, notre cher compatriote, pouvait prendre cette peine! Mais il est trop vieux. & l'*Ex-Jesuite Nonote* (*) infecte impunément notre *Franché-Comté.*

Fait à *Bezançon* le 25. *Mars* 1768.

F I N.

(*) Nous commençons pourtant à espérer que *Nonotte* se décrassera. Un Magistrat de notre Ville de *Bezançon* le trouva ces jours passé dansant en veste & en culotte déchirée avec deux filles de quinze ans. Le voila dans le bon chemin. On a reprimandé les deux filles, elles ont repondu qu'elles l'avaient pris pour un Singe. A l'égard de *Patouillet*, il n'y a rien à espérer de lui; le maraut a pris son pli. En qualité de *Franc-Comtois* je ne cherche pas les expressions délicates quand j'ay trouvé les vrayes. Le mot propre est quelquefois nécessaire, quoique la metaphore ait ses agrémens.

On m'a parlé aussi d'un Ex-*Jesuite* nommé

Prost

Proſt impliqué dans la Sainte Banqueroute du Frere *la Valette* (§) lequel *Proſt*,, eſt retiré à *Dole* ſous le nom de *Rotalier*; il a deja fait ſon marché avec tous les épiciers de la Province, pour leur vendre ſes Remarques ſur le Pontificat de *Grégoire* VII. de *Jean* XII. d'*Alexandre* VI ſur *l'Ulcere malin* dont *Leon* X. fut attaqué dans le *Perinée*, ſur la *Liberté d'indiférence*, *l'Optimisme*, *Zaïre*, *Tancrède*, *Nanine*, *Mérope*, le *Siècle de Louis* XIV. *la Princeſſe de Babilone*, *Entretiens ſur l'Art de Règner*, *Fragmens d'Inſtruction* &c. &c. Nous pourons joindre Frere *Proſt*, dit *Rotalier*, à Frere *Nonotte*, & à Frere *Patouillet*, quand nous ſerons de loiſir, & que nous aurons envie de rire. Ce n'eſt pas que nous négligions *Cogé* & *Larcher*, & *Guyon*, & les grands Hommes attachés à la Secte des Convulſionnaires, de qui les écrits donnent des convulſions. Nous ſommes juſtes, nous n'avons acception de Perſonne.

Bos, Aſinusve fuat, nullo diſcrimine habemus.
Imit. de *Virgile*:
Æneïd. L. X. v. 108.

(§) *On ne ſait pas de quelle Banqueroute parle ici* M. C. . . . *Avocat de* Bezançon, *Auteur de cette Epilogue*, *car le Reverend Pere la* Valette, *ou Frere* la Valette (*comme on voudra*) *fait deux Banqueroutes* ad majorem Dei gloriam *l'une à la* Guade-loupe *ou* Guada-loupe *l'autre à* Londres.

1405-999


KF-M

